VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 AOUT 1937 — NUMERO 15

Adresse[...] à
[...]:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

POUR LE 25e ANNIVERSAIRE DES MISSIONS ESQUIMAUDES

Les dignitaires ecclésiastiques qui assisteront aux fêtes des 18, 19 et 20 août à Chesterfield—Synode diocésain et sacre de S. E. Mgr Clabaut, O.M.I.—L'arrivée à Churchill.

Vendredi midi, un groupe important de dignitaires ecclésiastiques, ayant à leur tête Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, et Son Excellence Mgr E. Yelle, archevêque coadjuteur de St-Boniface, prenait à Winnipeg un train spécial pour Churchill. Ils se sont arrêtés en route au Pas. De Churchill, ils se rendront par bateau et par aéroplane à Chesterfield Inlet, pour la célébration du vingt-cinquième anniversaire de la fondation des missions esquimaudes de la baie d'Hudson.

L'hon. Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille dans le cabinet Bracken, fait partie de la délégation comme représentant du gouvernement manitobain.

M. Raymond Brugère, ministre de France à Ottawa, devait aussi faire le voyage, mais sa nomination à Belgrade l'en a empêché au dernier moment.

Dignitaires ecclésiastiques

Parmi ceux qui sont partis de Winnipeg vendredi ou qui ont rejoint le train spécial en cours de route, on remarque, outre les deux archevêques de Winnipeg et de St-Boniface: S. E. Mgr J. Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, évêque élu de Gravelbourg; S. E. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin; Mgr H. Blair, P.D., président de la "Catholic Church Extension", de Toronto; Mgr J.-A. Charest, P.D., de Grouard; Mgr A. Camirand, P.D., vicaire général de Nicolet; R. P. J. Rousseau, O.M.I., de la maison générale des Oblats à Rome; R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial de l'Alberta; R. P. Ph. Funke, provincial de la province allemande, Régina; M. l'abbé Henri Bernard, de Montréal; R. P. Gilles Marchand, O.M.I., de Montréal; R. P. E. Lamontagne, O.M.I., provincial du Manitoba; R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., représentant des journaux catholiques de Winnipeg; M. l'abbé Rocan, curé de Sainte-Agathe, Man.

Tous les missionnaires du vicariat apostolique ont reçu l'ordre de se rendre à Churchill pour participer à la célébration.

Le R. P. Bazin

Parmi les missionnaires venus pour les fêtes se trouve le R. P. Bazin, d'Igloolik. Voilà huit ans que ce Père a quitté Churchill pour aller "missionner" à l'aventure dans l'île Igloolik. Il a partagé la vie des Esquimaux, mangeant absolument les mêmes choses qu'eux, poissons, etc., mais jamais de viande. La privation de viande ne semble pas l'avoir fait souffrir. Ce missionnaire de 33 ans parait en excellente santé. Natif de France, il avait sous sa direction 200 Esquimaux. Il s'est construit lui-même une maisonnette en pierre, en forme de cône, de 12 pieds de diamètre, le toit pointu couvert d'os de baleine et de peaux. Igloolik est à 400 milles de Pond's Inlet, vers l'est.

Pour venir à Churchill, il a marché sur une distance de 400 milles à Repulse Bay, puis il a voyagé sur l'eau sur une distance de 650 milles pour arriver à Chesterfield. Aussitôt les fêtes terminées, il retournera à sa mission d'Igloolik.

Le nouveau bateau M.-F. Thérèse, construit l'hiver dernier en Hollande pour le service des missions, est arrivé depuis huit jours dans le port de Churchill. Il transportera la plus grande partie du clergé à Chesterfield, où il arrivera le 18.

Mgr A. Clabaut, O.M.I., récemment nommé coadjuteur de Mgr Turquetil, O.M.I., sera sacré à Chesterfield, où se tiendra aussi le premier synode diocésain. La célébration se terminera le 20.

Le R. P. Paul Schulte, O.M.I., l'oblat aviateur allemand bien connu, volera de Détroit à Churchill et aidera au transport des invités à Chesterfield.

A Churchill

CHURCHILL, Man.—Les dignitaires catholiques et les touristes du train spécial sont arrivés lundi matin à Churchill et la population était en fête pour les recevoir. Une pluie froide venant de la baie d'Hudson n'a pas refroidi l'enthousiasme des visiteurs.

Après un vol de 7,000 milles d'Edmonton par voie d'Aklavik et de trois autres postes de mission, Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, est arrivé subreptícement dimanche soir, à l'heure du repas. Le Père O. Schulte était descendu des airs peu auparavant.

A l'arrivée du train, la cloche de la cathédrale s'est mise à sonner pour la grand'messe pontificale, premier acte des célébrations du vingt-cinquième anniversaire. Son Excellence Mgr Turquetil, O.M.I., a officié. L'assistance des fidèles comprenait des Esquimaux, des officiers et douze marins catholiques du vaisseau de guerre britannique 'Scarborough', actuellement dans le port. Ces derniers se sont rendus à l'église en ordre militaire, sous le commandement du capitaine F. R. Baxter. Six Chevaliers de Colomb du quatrième degré de Flin Flon, ayant à leur tête Peter M. Sheffrey formaient une garde d'honneur. Les autres étaient: Antoine Cyr, Napoléon Cyr, Serge Richer, Antoine Langevin et Luc Chabot.

A la suite de la cérémonie religieuse, un banquet a été servi au palais épiscopal et il y a eu visite aux autorités civiles.

Mardi matin, le M.-F. Thérèse est parti pour Chesterfield Inlet, où doivent se dérouler les fêtes proprement dites et le sacre de Mgr A. Clabaut, O.M.I., coadjuteur de Mgr Turquetil.

EN ROUTE POUR CHURCHILL ET CHESTERFIELD INLET



Photographies prises au départ du train spécial, vendredi, à la gare du Chemin de fer National. Son Excellence Mgr E. Yelle (à droite) est déjà installé dans son compartiment et disposé à employer utilement les longues heures du voyage. Mgr H. Blair, P.D. (à gauche) et Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott (au centre) ont été photographiés sur le quai, avant le départ du train.

LE NOUVEAU CONSUL DE FRANCE RECOIT UN CHALEUREUX ACCUEIL

Deux brillantes réceptions à l'hôtel Royal Alexandra—Le Gouvernement français offre à M. J.-H. Bourgouin une porcelaine de Sèvres — Un message aux Français du Manitoba.

Jeudi, à 5 h. de l'après-midi, M. Henri Bougearel, le nouveau consul de Winnipeg, recevait, dans le grand salon de l'hôtel Royal Alexandra, les autorités civiles et religieuses, le personnel consulaire et un certain nombre de personnalités anglaises, françaises et canadiennes-françaises.

A cette réception très brillante assistaient: Son Honneur le lieutenant-gouverneur W. J. Tupper; Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott; Mgr W.-J. Jubinville, P.D., représentant Son Excellence Mgr E. Yelle; l'hon. juge en chef Prendergast; l'hon. W. J. Major; l'hon. Sauveur Marcoux; M. le maire Warriner; Mgr M. Kessler, P.D.; le R. P. E. Lamontagne, O.M.I.; M. J.-H. Bourgouin, agent consulaire; M. le juge Bernier.

Remarqué encore au hasard: MM. M. Bielinski, L. J. F. Van Riemsdyk, H. P. A. Hermanson; RR. PP. J.-O. Plourde et D. Jubinville, O.M.I.; RR. PP. J. Béliveau et Mailhot, S.J.; MM. M.-J.-A.-M. de la Giclais, E. Létienne, P. Fontaine, A. Boutal, F. Deniset, N. Bernier, J.-T. Beaubien, H. Lacerte, E. Richard, D. Frémont, M. Bocquin, H. Constant, A. Sébileau, E. K. Williams, G. Jessop, etc., etc.

Allocution du Consul

M. le consul de France a prononcé la brève allocution suivante:

Je tiens à vous remercier tout d'abord d'avoir bien voulu accepter l'invitation de ce jour, que j'ai eu l'honneur de vous adresser par l'entremise de notre Agent Consulaire.

Je dois ensuite vous apporter les regrets du Ministre de France au Canada, S. E. M. Raymond Brugère, que les obligations de sa mission ont privé, à la dernière heure, du plaisir d'être avec nous.

Messieurs, le Ministre des Affaires Etrangères de mon pays ayant décidé de remplacer son Agence consulaire de l'Ouest canadien par un consulat de carrière, je viens d'être désigné pour prendre charge de ce nouveau poste.

Je suis heureux de cette occasion qui m'est donnée de rappeler qu'à Paris, comme à Ottawa et à Montréal, on connait les bons et loyaux services que M. Bourgouin a rendus à la France pendant près de 30 ans. Je me félicite que mon premier acte officiel soit un remerciement.

Désireux, en effet, de récompenser un tel dévouement, le Gouvernement de la République française, sur la demande même de M. Raymond Brugère, a décidé de faire don de cette porcelaine de la Manufacture Nationale de Sèvres, "à M. Jean-Henri Bourgouin, officier de l'Instruction Publique, Agent Consulaire de France de 1915 à 1937."

Je crois, Messieurs, être l'interprète de vous tous lorsque je dirai que vos applaudissements s'adressent également à Mme Bourgouin et que nous n'avons, ce soir, qu'un regret, c'est qu'elle n'ait pas pu être avec nous. Vous savez mes chers compatriotes, combien Mme Bourgouin s'est dévouée pour la cause française. Ayant été si souvent à la peine, c'aurait été justice qu'elle fût aujourd'hui, elle aussi, à l'honneur.

C'est pourquoi permettez-nous, mon cher ami, d'adresser avec nos félicitations bien sincères l'expression de notre respectueux hommage à celle dont la délicatesse et le tact ont rendu votre tâche moins lourde, à Madame Bourgouin qui a su, par sa grâce et son amabilité, gagner l'estime générale.

Une fois encore merci, Monsieur Bourgouin, pour l'oeuvre que vous avez accomplie, pour les liens que vous avez resserrés, pour les sentiments que vous avez raffermis.

Merci d'avoir soutenu nos efforts pour le maintien de la belle langue française, pour la propagation de notre culture, merci pour nous avoir aidés à faire aimer la France toujours un peu plus.

M. J.-H. Bourgouin a répondu en termes très heureux, disant que ce qu'il a fait pour la France il l'a fait avec grande satisfaction et qu'il gardera précieusement chez lui l'oeuvre d'art qui lui est offerte par le gouvernement français.

Vétérans français et Union Nationale

Samedi soir, dans le même salon de l'hôtel Royal Alexandra, les Vétérans français et l'Union Nationale Française donnaient une réception en l'honneur de M. Henri Bougearel. Toutes les familles françaises de Winnipeg et de Saint-Boniface se trouvaient représentées à cette fête de famille. Il en était même venu un bon nombre de l'extérieur et jusque de Saint-Claude. Les assistants furent présentés au nouveau consul par MM. Léon Michel et Emile Létienne, présidents des deux sociétés. Ce dernier lui souhaita la bienvenue au nom des membres de l'Union Nationale.

Nous sommes heureux de publier le texte de la réponse du représentant de la France, qui fut saluée de chaleureux applaudissements.

Messieurs les Présidents,
Mesdames, Messieurs,

Je suis profondément touché, mes chers compatriotes, de la réception que vous donnez ce soir en mon honneur. Je suis heureux de saluer ici la grande famille française de Winnipeg et de Saint-Boniface. De tout coeur, croyez le bien, je vous remercie, vous tous qui êtes venus apporter vos souhaits au représentant de la France. Messieurs les Présidents, j'accepte avec reconnaissance les voeux que vous venez de m'adresser. Les sentiments des membres de notre colonie ne pouvaient être traduits d'une façon plus éloquente et plus sympathique. Je ne manquerai pas d'en faire part, comme vous vouliez bien me le demander, à Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères. De même, c'est bien volontiers que je transmettrai à Monsieur Raymond Brugère l'assurance de votre respectueux attachement.

(A suivre en page 6)

"CE SCANDALE DU SÉPARATISME, NOUS NE VOULONS PAS LE DONNER"

Importante déclaration de Mgr Camille Roy au Congrès national acadien — Il fait écho au discours de S. E. Mgr Yelle au Congrès de la Langue française.

MEMRAMCOOK, N.-B.—Le dixième Congrès National Acadien s'est tenu à Memramcook, sous la présidence de l'honorable juge Arthur Leblanc, président de la Société Nationale l'Assomption. Des milliers de personnes, venues non seulement des Maritimes mais de toutes les provinces du Canada et même des Etats-Unis, ont été officiellement accueillies par Son Excellence Monseigneur Arthur Melanson, archevêque de Moncton.

Ces grandes assises, destinées à resserrer les liens entre Acadiens, serviront encore à maintenir la solidarité interprovinciale et à garder unis, par la force de la langue et du sang, les groupes ethniques de source française vivant au Canada.

Un moment pathétique du Congrès a été l'ovation faite à Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval et le président, l'âme du deuxième Congrès de la Langue française. Mgr Roy avait accepté de prononcer une causerie sur "l'homme de profession, sa mission et son influence dans la société." Mais il lui a bien fallu sortir des cadres de son sujet. "Le Congrès nous l'a une fois de plus démontré", a-t-il dit, "nous resterons forts, pour notre survivance à tous, dans la mesure où, d'une province à l'autre, nous échangerons nos pensées et nos forces, dans la mesure où nos esprits communieront aux justes ambitions de notre race, dans la mesure aussi où, d'une province à l'autre, nos mains fraternelles resteront jointes."

"Il ne peut donc s'agir de nous isoler les uns des autres, de nous cantonner dans nos milieux provinciaux, d'oublier que, dans cette Confédération, où nous vivons sur un terrain commun, nous pouvons sur ce terrain nous rendre les uns aux autres d'inappréciables services.

Le séparatisme

"C'est cette pensée que rappelait au Congrès de la Langue française l'un des chefs de notre épiscopat, le vénéré archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, Son Excellence Mgr Yelle. Faisant allusion aux rumeurs exagérées de séparation politique qui étaient venues de Québec à Saint-Boniface, l'archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface conjurait Québec de ne pas donner aux minorités françaises des autres provinces le scandale du séparatisme.

"Eh bien! messieurs, et pour reprendre ici la vigoureuse expression de Mgr Yelle, ce scandale du séparatisme, nous, de la Province de Québec, nous ne voulons pas le donner!

Défaitisme

"Le séparatisme, disait Son Excellence Mgr Yelle, c'est du défaitisme. C'est l'aveu que nous renonçons au combat sur le terrain fédéral, que nous désertons les terres immenses de l'action française au Canada, que nous nous enfermons dans une réserve et que nous consentons à rétrécir d'autant notre destin. Il est déplorable, certes, qu'il nous faille encore tant lutter pour nous faire reconnaitre en toutes provinces des droits et prendre une place que l'histoire ou la constitution ou le bon sens nous accordent. Mais, il est déplorable aussi de constater que dans ces batailles nécessaires, trop souvent l'intolérance anglaise s'est accrue et fortifiée de toutes nos mollesses, de toutes nos capitulations françaises. Nous avons mieux à faire que de capituler dans le défaitisme, nous devons combattre dans la force et jusqu'à la victoire.

"Au surplus, dans notre province de Québec elle-même, par insuffisance de culture ou d'action, nous avons été incapables de rester les maitres de nos propres ressources, et de prendre sur les terrains économiques les leviers de commande. La faute en est-elle au fédéralisme? Et que nous servirait-il, si nous n'avions pas le courage certain de mieux préparer notre avenir, que servirait-il de nous isoler, de nous parquer dans le jardin clos où se réfugieraient avec nous nos traditionnelles faiblesses?

3000 Fidèles au Pèlerinage de Saint-Malo

Près de 3,000 catholiques venus de toutes les parties du Manitoba s'étaient réunis, dimanche, à la grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Malo. A partir de 5 h. du matin, les fidèles se sont succédé devant le petit autel où cinq messes ont été célébrées. Le temps menaçant, la chaleur accablante et les nuées de moustiques n'ont pas ralenti la piété des pèlerins.

A dix heures, la grand'messe solennelle a été chantée par M. l'abbé V. Fyfe, curé de Saint-François-Xavier. Le sermon a été donné par le R. P. Caron, S.J., du Collège de Saint-Boniface.

A 2 h. 30, il y a eu heure sainte et salut du T. S. Sacrement. Le R. P. Mailhot, S.J., du Collège de St-Boniface, a prêché en français et en anglais.

La chorale du Sacré-Coeur de Winnipeg, sous la direction de Mme G.-M. Laflèche, a chanté aux deux cérémonies.

Le pèlerinage était sous la direction du curé de la paroisse, M. l'abbé A. Benoit, qui a beaucoup fait, depuis qu'il est à Saint-Malo, pour augmenter encore la popularité de la Grotte.

OTTAWA —La succession de sir Robert Borden, ancien premier ministre du Canada, décédé en juin dernier, s'élève à $665,163.

Le Père Schulte au Lac-du-Bonnet

Vendredi dernier, l'avion du Père Schulte, le St-Lucas, portant les couleurs papales, amérissait au Lac du Bonnet et le prêtre-aviateur prenait le diner avec M. le curé Vinet. Après diner le distingué visiteur repartit aussitôt en avion pour Churchill qu'il devait atteindre le soir même malgré les huit cent milles qui séparent les deux endroits.

L'on sait que le Père Schulte est président d'une organisation papale mondiale qui a pour but de faciliter les moyens de communication aux missionnaires éloignés.

L'avion St-Lucas est des mieux perfectionnés. De son aéroplane, le prêtre-aviateur peut parler à n'importe quelle station de téléphone Bell dans un rayon de deux cents milles; il peut aussi envoyer autour du globe des messages par sans fil ou par radio.

Le Père Schulte est d'une charpente un peu extraordinaire. Sa réputation comme aviateur est mondiale. Il conduit un avion depuis vingt et un ans. Il a servi durant la dernière guerre dans l'aviation allemande, mais il affirme aimer mieux transporter dans sa machine des vivres ou des matériaux aux soldats missionnaires du Dieu de paix que de transporter dans son avion les mitrailleuses homicides qui causent tant de désastres.

Le Père Schulte, le fameux "flying priest" doit revenir, bientôt au Lac du Bonnet. Bienvenue à l'aviateur du Pape!...

Une Commission royale d'Enquête constitutionnelle

OTTAWA — Le gouvernement vient d'ouvrir la voie à la revision de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord et à celle des relations entre le Dominion et les provinces par la nomination de la Commission royale d'Enquête constitutionnelle, dont le travail est considéré devoir être de suprême importance.

Les membres désignés pour en faire partie sont: l'hon. Newton W. Rowell, juge en chef de l'Ontario, Toronto, président; l'hon. Thibaudean Rinfret, juge de la Cour suprême du Canada, Ottawa; John W. Dafoe, rédacteur en chef de la "Free Press" de Winnipeg; R. A. McKay, professeur de sciences politiques à l'Université de Dalhousie, Halifax; H. F. Angus, professeur d'économie politique à l'Université de la Colombie-Britannique, Vancouver.

Traducteurs

OTTAWA — Douze candidats ont subi avec succès l'examen au poste de traducteur principal tenu par la Commission du fonctionnarisme:

MM. Robert Rumilly, Ottawa; Lionel-U. Corbeil, Montréal; Denys Goulet, Winnipeg; Joseph H. Mayer, Ottawa; Emile Boucher, Montréal; J.-L.-O. Taillefer, Ottawa; Edouard-A. Robert, Eastview, Ont.; J.-E. Bélanger, Hull; J.-Adrien Rochon, Ottawa; Jean-Marie Magnan, Montréal; Paul Boudreault, Ottawa; Emile Boucher, Ottawa.

OTTAWA INTERVIENT EN ALBERTA

Le gouvernement fédéral se propose de soumettre à la Cour suprême trois nouvelles lois adoptées à la dernière session de la Chambre albertaine.

OTTAWA—Le gouvernement fédéral se propose de soumettre à la Cour Suprême du Canada trois des nouvelles lois passées à la récente session de la Chambre albertaine. C'est la forme que prendra l'intervention du fédéral dans la législation de la province. Il veut procéder, dans cette affaire de très grande importance, comme il l'a fait pour les lois sociales passées en 1935 par le gouvernement Bennett.

Après la séance du conseil des ministres, M. Mackenzie King a remis aux journalistes copie du télégramme qu'il venait d'adresser à M. William Aberhart, premier ministre de l'Alberta. Ce télégramme se lit comme il suit:

Télégramme à M. Aberhart

"Le ministre de la Justice est à étudier, en vertu des dispositions de la loi de l'Amérique britannique du Nord, certaines lois passées à la récente session de la Chambre albertaine. Avant de soumettre la question à la décision du gouverneur en conseil (conseil des ministres) il me ferait plaisir que vous me laissiez savoir si votre gouvernement consentirait à faciliter la soumission d'une référence à la Cour Suprême du Canada pour déterminer la validité des bills 5, 6 et 9, et à s'engager—pendant que l'on serait à déterminer cette référence—à ne prendre aucune mesure dans le but de mettre ces lois en vigueur. La référence serait faite en vertu de l'article 55 de la loi de la Cour Suprême qui pourvoit à de telles références par le gouverneur en conseil des questions importantes de loi ou de fait touchant les pouvoirs des chambres provinciales. A cause de l'urgence de la question, il me ferait plaisir de recevoir une réponse immédiate.

M. Mackenzie KING,
Premier ministre.

Aberhart répond que le mandat du peuple le force à procéder

EDMONTON —Le premier ministre Aberhart a répondu à M. Mackenzie King lui demandant de différer temporairement l'application de la loi sur les banques.

"Nous soumettons respectueusement, dit-il, que nous sommes forcés par le mandat de notre peuple à procéder à la mise en vigueur de notre législation, et avec la déférence voulue, nous croyons que la responsabilité d'attaquer sa validité devrait être assumée par ceux qui désirent la faire avorter."

CRÉATION D'UNE ASSOCIATION D'ÉDUCATION POUR LES ACADIENS

Le Dr Albert Sormany en est le premier président — M. François Comeau, président de la Société nationale l'Assomption.

MEMRAMCOOK—Le dixième congrès national acadien a décidé, au cours de sa séance de clôture, la création d'une Association d'Education en Acadie. Les congressistes ont approuvé une résolution du comité de la langue et de l'éducation à cet effet, et ils ont reconnu comme conseil d'administration officiel le comité provisoire qui préparait l'organisation de cette association d'éducation. Le président de ce comité, qui devient le président de la nouvelle Association d'Education Acadienne, M. le Dr Albert Sormany, a défini l'objet de l'association en ces termes: "Il s'agit d'une organisation d'éducation acadienne dont le but est de s'occuper des questions nationales, tout comme il en existe déjà de semblables dans l'Ontario, la Saskatchewan, le Manitoba et l'Alberta, et qui ont procuré tant d'avantages à nos frères de l'Ouest."

La Société l'Assomption

M. François-G.-J. Comeau, d'Halifax, Nouvelle-Ecosse, a été élu à la présidence de la Société nationale l'Assomption; il succède à M. le juge Arthur-T. Leblanc. Les nouveaux vice-présidents de la société nationale acadienne sont MM. Henri Blanchard, de Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard, B.-A. Bourgeois, de Moncton, Nouveau-Brunswick, et Thomas Aucoin, de Waltham, Mass.

Un avertissement aux banques de l'Alberta

LAC LA BICHE, Alberta—M. Lucien Maynard, ministre des affaires municipales, a déclaré ici en présence de 700 personnes, que si les banques ne voulaient pas se soumettre à la récente législation provinciale et contribuer pour leur part à monnayer le crédit de la province, elles n'avaient qu'à fermer leurs portes. Il a ajouté que le gouvernement du Crédit social ne se soucie guère de la lettre de la constitution, mais qu'il reste fidèle à l'esprit de la constitution et que le premier devoir d'un gouvernement, c'est de procurer au peuple la nourriture, le vêtement et le logement.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

L'Espagne n'a plus qu'un cardinal

CITE DU VATICAN — L'Espagne —la nation la plus catholique du monde pendant des siècles—n'a plus aujourd'hui qu'un seul cardinal à la suite de la mort de Son Eminence le cardinal Illundain Y Esteban. Le seul cardinal d'Espagne à l'heure présente est Son Eminence le cardinal Isidore Goma Y Tomas, de Tolède, représentant semi-officiel du Vatican auprès du gouvernement national de Franco.

Il y a cependant deux autres cardinaux espagnols, mais ils sont en Italie: Son Eminence le cardinal Segura Y Saenz, ancien archevêque de Tolède et primat d'Espagne, membre de la Curie romaine, et Son Eminence le cardinal Vidal Y Barraquer, de Tarragone, réfugié à Lucca.

Sa Sainteté le pape Pie XI regrette vivement la mort du cardinal de Séville. Les prélats disent que le pape ne manquera pas de convoquer un consistoire cet automne pour nommer des cardinaux à Venise, à Lyon, à Westminster, etc. Il n'y a plus que 65 membres du Sacré-Collège, dont 37 sont italiens.

Le nombre des chômeurs diminue en Angleterre

LONDRES—Un rapport du ministère du travail révèle qu'il y a 1,379,459 chômeurs dans la Grande-Bretagne, à l'exclusion de l'Irlande du Nord. C'est 22,861 de plus que durant le mois de juin mais 272,613 de moins que durant le mois de juillet de l'année dernière.

Vogue croissante du tourisme aérien en France

PARIS — Le tourisme aérien — tourisme de demain et d'aujourd'hui.

Le nombre croissant des adeptes en France du tourisme aérien donne une affirmation absolue à ces slogans de propagande... Il y a de plus en plus de Français et de Françaises qui "volent de leurs propres ailes", c'est-à-dire sans pilote et à bord de leur "zinc" particulier, pour employer l'argot de ce sport, sinon nouveau du moins de plus en vogue.

Et il ne s'agit pas seulement d'un snobisme consistant à acheter un avion et à ne s'en servir qu'en de rares occasions. Non seulement le nombre des appareils augmente, mais aussi le nombre des heures de vol. Le sens de l'air pénètre de plus en plus en France.

La Tour de Chartres

CHARTRES, France—Les architectes du service des Beaux Arts viennent d'être requis pour consolider la fameuse Tour de Chartres qui depuis huit siècles fait l'admiration des fidèles et des touristes.

Cette tour qui avait su résister à toutes les tempêtes, voyait il y a quelques mois, certaines de ses pierres s'effriter et ses murs se lézarder. La tâche de restauration est d'importance, et le travail devra s'échelonner sur dix-huit mois.

La cathédrale de Chartres qu'Henry Adams a su immortaliser auprès des Américains, possède deux tours remarquables, bien que complètement dissemblables. C'est la plus "jeune" des tours qui devra être restaurée; son caractère est gothique alors que sa "soeur aînée" est de style roman.

Religieuse bretonne décorée par la reine-mère d'Angleterre

PARIS — Une religieuse bretonne vient d'être décorée par la reine-mère d'Angleterre. En effet, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la fameuse léproserie de Magakoi, dans les îles Fidji, le gouverneur des îles va se rendre à Magokai pour remettre à Mère Marie-Agnès les insignes de l'Ordre du "British Empire". La lettre patente conférant ce titre est signée non seulement de la main du roi George VI mais aussi par une délicate attention, par la reine-mère Marie. Mère Agnès naquit à Saint-Brieuc en 1870. Entrée dans la Société de Marie de Sainte-Foy-les-Lyon, elle fit profession en 1893 et partit aussitôt pour l'Océanie. Depuis 1918, elle dirige la léproserie de Magokai, en attendant seulement de mourir silencieusement comme un véritable serviteur de Dieu parmi ses malades, sans espoir de revoir jamais sa patrie lointaine.

Le "Musée de l'Homme", à l'Exposition de Paris

PARIS—Le vieux musée d'ethnologie a rouvert ses portes dans le cadre de l'exposition sous le nom moins scientifique de "Musée de l'homme".

Ce musée, héritier en ligne directe du musée d'ethnographie installé après l'exposition de 1878, au Trocadéro, sous la direction du savant Hamy, voit par la grâce d'une autre exposition, son cadre complètement renové sous la direction de son nouveau créateur, le professeur Paul Rivet.

Valence vout protéger les prêtres loyalistes

VALENCE—Le gouvernement espagnol a publié un décret d'après lequel se rendront coupables d'une offense criminelle tous les citoyens qui dorénavant molesteront les prêtres en train d'administrer un sacrement. Le ministère de la Justice, en publiant cet édit, a ajouté, sans doute pour le faire accepter plus facilement par la population, que l'anticléricalisme aidait l'ennemi et provoquait des désordres dans la République.

La Tour Eiffel ne sera pas démolie

PARIS — On annonce officiellement qu'il n'est aucunement question de démolir la Tour Eiffel.

Bien des articles, dus probablement à l'imagination des reporters en mal de nouvelles sensationnelles, annonçaient, depuis quelque temps, la fin prochaine de la fameuse "Tour". Or, non seulement cette originale construction d'acier ne va pas disparaître du ciel parisien, mais la science va trouver la mettre à l'épreuve en installant, presque au sommet, un puissant poste de télévision.

La chaleur fait souffrir le Pape

CITE DU VATICAN—Dans l'entourage de Sa Sainteté on dit que la chaleur fait souffrir le Pape, mais que l'auguste octogénaire continue de remplir ses devoirs avec le courage qui le caractérise. Le Souverain Pontife a reçu 1,500 pèlerins samedi à Castel-Gandolfo, où il passe l'été.

L'église du souvenir de la reine Astrid

BRUXELLES—Sous la présidence de Mme van Zeeland, un comité s'est constitué pour promouvoir la construction d'une église en souvenir de la reine Astrid. Elle s'élèvera dans la paroisse de Floréal-Logis, à Boitsfort les Bruxelles, et sera dédiée à Sainte Brigitte, qui fut une princesse suédoise.

La France de là-bas

Du Journal, de Paris:

Les Canadiens français viennent de réunir à Québec un congrès des Américains de langue française: Témoignage de fidélité à la mère patrie, manifestation inoubliable à laquelle j'ai eu l'honneur et la joie d'assister en qualité de délégué de l'Académie française et à laquelle sont accourus des milliers de congressistes venus de toutes les régions de l'Amérique du Nord et des Antilles. J'en remercie Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, et Mgr Camille Roy, recteur de l'université Laval, qui ont bien voulu me convier à ces admirables fêtes.

Au cours d'un voyage et d'un séjour des plus fatigants, par des chaleurs plus qu'africaines, j'ai éprouvé les émotions les plus exaltantes peut-être de toute ma vie. J'ai ressenti la fierté d'être Français comme jamais je ne l'avais ressentie en France. Et c'est cela que je voudrais dire à ceux d'ici, en même temps que je voudrais répondre au voeu maintes fois exprimé par mes hôtes de là-bas: "Dites-nous vos impressions! Que pensez-vous de nous?..." Ah! chers Canadiens, nos frères de là-bas, je pense de vous tout le bien possible! Et je vous dis un grand merci de tout coeur, non pas tant pour votre accueil si cordial, si fraternel, que pour le réconfortant spectacle et l'exemple héroïque que vous m'avez donnés!...

Un fleuve géant

Ma première impression de l'arrivée, lorsque, sur l'Empress of Britain, je remontai l'immense estuaire du Saint-Laurent? Elle était toute d'admiration devant la grandeur et la beauté du paysage. Une grandeur un peu nue, une beauté un peu sévère. Les agglomérations humaines —des villages et des villes souvent très peuplés—disparaissent dans ces immensités. A travers la lumière d'or du couchant, cela me rappelait le Nil, entre la côte libyque et la côte arabique, mais un Nil démesuré, large comme un bras de mer.

Puis, à mesure qu'on s'enfonce dans les terres, le paysage redevient nordique et verdoyant, entre Gaspé et les montagnes des Laurentides. Puis, c'est l'île d'Orléans avec ses bois, ses villages et ses fermes, et enfin Québec, debout sur son rocher, à la pointe de sa presqu'île, dominant les vastes étendues fluviales de sa belle couronne d'édifices; son château Frontenac, son université, ses églises, ses buildings déjà très américains. La vue que j'avais de ma chambre, au château Frontenac, est une des plus magnifiques, sinon la plus magnifique, que j'aie jamais contemplées. Cela s'est gravé à tout jamais dans ma mémoire: ce fleuve géant, cette île amarrée au milieu des eaux comme un immense navire, ces montagnes dans le lointain et, de toutes parts, submergeant l'horizon, ces plaines liquides, infinies, qui se perdent dans les brumes du grand Nord féerique...

Paysages américains

La remontée du Saint-Laurent jusqu'à Montréal offre des aspects sans cesse renouvelés. Sous le soleil de juillet, on pense au Nil encore entre ses rives de sable doré. Mais voici des coins de Loire, là où le fleuve se resserre, et c'est comme une France un peu pâlie, légèrement décolorée par le souvenir. Voici les peupliers grêles de nos routes, les trembles de nos forêts, et les érables à perte de vue: l'érable est l'arbre symbolique du Canada. Jolis villages aux petits clochers argentés, ombragés et entourés de prairies, avec des bords de rivière qui rappellent les plages marines: L'eau est partout, d'immenses miroirs d'eau, où passent, par moments, des souffles glacés, avec le reflet mélancolique de ces ciels et de ces solitudes trop vastes.

Cela n'est pas à notre mesure. On se sent sur un continent gigantesque, où l'homme tient beaucoup moins de place que chez nous, où il est comme perdu. Mais cela est admirable de grandeur. Vraiment, ces paysages américains ne sont pas assez loués ni admirés en France. C'est ce que je me répétais sans cesse, en descendant vers New-York, en traversant la région des lacs et en côtoyant les rives de l'Hudson. A travers le mirage estival, cela prend des apparences fantastiques. Un matin, du haut d'un formidable gratte-ciel, sous le déferlement de ses brumes et de ses fumées, New-York m'est apparue comme une immense et prestigieuse ville d'argent...

Survivances françaises

Voilà la première impression. Celle qui suit immédiatement, c'est la surprise de retrouver notre petite France dans cette grande Amérique.

Non seulement les aspects de notre sol, mais les hommes, les âmes, le langage de chez nous. Les Canadiens français sont très fiers de ce qu'ils appellent leurs "survivances". Sur le bateau, le douanier qui examinait mes bagages, à l'arrivée, me dit avec une aimable familiarité:

— Ça vous épate, hein? d'entendre parler français si loin de chez vous?

Le fait est que, malgré les circonstances et les conditions les plus contraires, les descendants des colons amenés par Jacques Cartier et les autres découvreurs, ont su garder la langue natale. Nos accents provinciaux d'autrefois survivent dans la province de Québec. Tout cela, souvent mêlé d'accent anglais. En général, l'accent français est resté très pur.

Et quelle chaleur d'accueil pour tout ce qui vient de France! Pour eux, il n'y a qu'une académie, qui est l'Académie française. Le souvenir de tous ceux de mes confrères qui ont traversé le Canada est pieusement conservé, depuis celui de Gabriel Hanotaux et d'Etienne Lamy jusqu'à celui d'André Chevrillon, le dernier de nos visiteurs académiques. Henry Bordeaux a ému, là-bas, le coeur de plus d'une jeune Occitanienne. Et tout le Canada attend de lui avec impatience une Super-Maria Chapdelaine, ou une Yamilé sous les érables...

Leur nationalisme

Nulle part, je n'ai entendu, comme ici, crier: "Vive la France!"

Ils sont plus nationalistes que nous. Leur patriotisme exalté ressemble fort à celui de nos Lorrains et de nos Marches frontières, là où l'on est en contact avec l'étranger et, quelquefois, avec l'ennemi. Ils aiment la France autrement que nous. Ce n'est pas un paradoxe d'affirmer qu'on n'est presque jamais aimé que contre quelqu'un. Catholiques, les Canadiens français sont environnés de protestants. Français, ils vivent au milieu d'Anglais et d'Américains. Ils sont donc en état de défense contre ce qui les entoure. Ils défendent leur culte atavique contre des cultures rivales. Et, dans cette lutte, ils brandissent la France comme une arme. Et ils exigent, pour vaincre, ou simplement pour se maintenir, que la France reste une grande nation.

En ce moment, ce nationalisme-là est particulièrement exacerbé. Toute une jeunesse acclame les patriotes, qui ne veulent pas que la langue française soit traitée en langue de seconde zone, qui, dans la Confédération canadienne, réclament les mêmes droits, les mêmes égards et la même influence que les autres provinces, qui, en un mot, voudraient faire de la province de Québec un dominion français sous l'allégeance anglaise.

Demain?...

On ne voit pas en quoi ces ambitions pourraient inquiéter nos voisins. La France a renoncé depuis longtemps à toute visée sur le Canada. Pourquoi n'y aurait-il pas là, comme en Suisse, une confédération bilingue, où les deux langues, ayant des droits égaux, seraient parlées, sans froissements réciproques? L'Angleterre y gagnerait un attachement plus grand de la part de ses sujets. Et, de son côté, la France ne saurait se désintéresser d'un ardent foyer de culture française en Amérique. Cela lui vaudrait une clientèle plus étendue pour ses arts, sa littérature, ses modes. Et même mieux que cela: cela servirait son idéal d'humanité. Il ne s'agit pas d'écraser les autres cultures sous la nôtre, mais de maintenir celle-ci, en acquérant, au contact des cultures voisines, les qualités qui lui manquent.

Et puis, dans les temps troublés où nous vivons, qui sait si — comme je l'ai répété maintes fois — la France ne sera pas sauvée par ses colonies, restées plus saines et plus énergiques que la métropole? Dans quel sens la civilisation va-t-elle s'orienter? Peut-être qu'en un monde renouvelé le petit Canada, dernier foyer de culture française, sera le grand artisan des renaissances futures.

Louis BERTRAND.

LES PRINCESSES, LE ROI ET LE JEUNE SCOUT

Amusante aventure d'un hardi petit homme qui reçoit une leçon méritée.

LONDRES—Le roi George VI, a, la semaine dernière, vite coupé court à une aventure, pas très dangereuse, il est vrai, entre un jeune scout écossais et les deux petites princesses Margaret Rose et Elizabeth, révèle le "News-Review".

Cette revue rapporte que le jeune garçon, habillé d'un costume de scout, se promenait, la semaine dernière, à bicyclette, le long de la rivière Dee. Devant le château de Balmoral, il accote sa machine à un mur de pierre et s'assied pour se rafraîchir. Les gaies notes d'une cornemuse qui sonne de l'autre côté du cours d'eau attirent son attention et l'enfant se rapproche de la demeure où la famille royale passe les vacances.

Dans une fenêtre, il aperçoit les deux princesses; gaiement il leur fait signe de son mouchoir. Les petites répondent et voilà que tous trois agitent avec enthousiasme leurs petits signaux blancs.

Message du roi

Mais voilà soudain qu'un homme traverse le pont pour s'approcher du garçonnet.

L'enfant fait le salut scout et se retire en vitesse.

Plus tard le jeune homme, dont on n'a pas divulgué le nom, avoua ce que le messager du roi lui avait déclaré.

"Il me dit que le roi regrettait, mais préférait de beaucoup ne pas me voir ainsi devant le château. Sa Majesté, me dit-il, était assurée que je comprendrais combien il est nécessaire qu'elle puisse jouir parfois de quelque intimité durant ses vacances et, qu'après tout, il n'est pas gentil d'espionner ainsi les membres de la famille royale."

Et c'est très penaud, dit l'histoire, que l'enfant retourna au logis.

ST-THOMAS, Ont. — Le premier ministre Mitchell Hepburn a annoncé des élections générales "en peu de temps", sans cependant fixer la date.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Paroles de vie

La Tribune (Sherbrooke):

Les belles allocutions que Son Eminence le cardinal Villeneuve a prononcées à Sherbrooke ont inspiré à un grand nombre de nos confrères français et anglais, de cette province, les plus enthousiastes, les plus sympathiques commentaires. Les remarques diffèrent par la forme, mais elles se ressemblent toutes par le fond, car la presse admire ceux qui parlent avec chaleur et conviction, justice et vérité. Pour notre part, il nous semble bon de nous attarder un instant encore sur quelques-unes des belles paroles prononcées récemment à Sherbrooke par l'Eminentissime Archevêque de Québec, sur celles-là même par lesquelles il conseille à la population des Cantons de l'Est, descendante des trois grandes races chrétiennes: française, anglaise et irlandaise, de se pardonner mutuellement leurs défauts et d'unir leurs belles qualités en vue du progrès moral, intellectuel, spirituel et matériel de notre magnifique région.

Si le sage conseil de Son Eminence était mieux et plus généralement suivi, nous n'aurions probablement jamais sujet de déplorer en ce pays des controverses de religion et de langue semblables à celles qui agitent, de temps à autre, la population des autres provinces, car il n'est pas exagéré de dire que la grande partie des différends qui surviennent entre Canadiens français et Canadiens anglais, à propos de langue ou de religion, résultent du fait que ceux-ci ne se connaissent pas les uns les autres suffisamment. Nombre de querelles et de discussions naissent d'un manque de sympathie, nombre de préjugés proviennent du fait qu'on ne s'étudie pas assez.

Il en est des races comme des individus en particulier. Souvent des personnes gagnent beaucoup à se faire connaître. Souvent qui nous déplait à première vue devient dans la suite pour nous un fidèle ami. C'est par l'échange d'idées qu'on arrive à s'entendre. L'amitié n'a pas de pire ennemi que le soupçon.

Le champ du divorce sera-t-il élargi?

Le Droit (Charles Gautier):

Il est à craindre que les législateurs canadiens s'autorisent du précédent anglais pour relâcher davantage nos lois matrimoniales et entourer l'obtention du divorce de nouvelles facilités. Le sénateur Aseltine ne vient-il pas d'annoncer que, dès la prochaine session, un projet de loi, basé sur la nouvelle législation anglaise, sera présenté au Sénat?

A moins que le gouvernement n'intervienne, il est à redouter que ce projet soit adopté. Le divorce est entré dans nos lois en 1867. Depuis la Confédération, ce mal est allé grandissant. Au début, le droit de rompre un mariage pour cause d'infidélité était réservé au Parlement. Les unes après les autres, les provinces, à l'exception de Québec, se sont débarrassées de cette entrave en établissant chez elles des tribunaux de divorce. Et le jour n'est pas loin où la majorité parlementaire imposera à la province de Québec ces mêmes tribunaux. Conséquence inévitable, le nombre des divorces a augmenté: d'une centaine en 1918, il est actuellement de plus d'un millier par année. Le mal ne fera que s'accroître, alors qu'il faudrait le circonscrire ou, ce qui serait encore mieux, le supprimer.

Le gouvernement fédéral qui n'a jamais rien fait pour enrayer ce fléau du divorce, ne devrait-il pas faire acte d'autorité et rappeler à ses partisans que le mariage n'est pas une simple convention, résiliable au gré des individus, plus fragile et plus instable qu'un contrat ordinaire, mais un sacrement au caractère indélébile?

La presse de langue française est très mal servie à Ottawa

Le Devoir (Léopold Richer):

Le caractère bilingue de l'organisme administratif n'est pas encore visible à l'oeil nu. En y mettant beaucoup de bonne volonté et de patientes études au microscope, on parvient à en distinguer l'existence. Mais ce qu'on veut nous faire accepter pour du bilinguisme ressemble à s'y tromper à de l'uninguisme pur et simple. Le rôle de la langue française, dans les milieux politiques à Ottawa et dans les innombrables services de l'administration, est celui d'une langue seconde, d'une langue de traduction—quand il y a traduction!—d'une langue dont on oublie habituellement l'existence. Il y a, ici et là, une légère amélioration. Ainsi, depuis quelques années, le texte français de l'exposé budgétaire est livré à la presse en même temps que le texte anglais. Lors de la dernière radio-causerie du premier ministre, une traduction française avait été préparée.

Mais d'une façon générale, la presse de langue française est très mal servie à Ottawa. Cela la place dans une situation inférieure vis-à-vis sa concurrente: la presse de langue anglaise. La plupart des ministres et des hauts fonctionnaires ne donnent leurs communiqués qu'en anglais. Ils témoignent presque tous, à ce sujet, d'une belle inconscience. On dirait qu'ils ne savent pas qu'il existe telle chose au pays qu'une presse d'expression française, une presse nombreuse, puissante, largement répandue, qui façonne l'opinion de trois millions de Canadiens. Depuis si longtemps que la Confédération est établie et que le principe du bilinguisme est inscrit dans les Statuts, une telle ignorance est, à tout le moins, d'une qualité douteuse. Et quand on parle de l'inconscience des ministres et des fonctionnaires, il est évident qu'il s'agit d'un euphémisme.

POUR RIRE

En avion

Le passager.—Ah! nous ne sommes plus bien loin de chez nous.

Le pilote.—A quoi voyez-vous cela?

Le passager. — Je reconnais les nuages.

La diseuse de bonne aventure

— Je vois dans votre visage une étrange expression de souffrance, un secret peut-être que vous cachez... des regrets... j'allais dire des remords...

La cliente—Oui, c'est mes souliers qui sont trop petits.

Au tribunal

Le prévenu.—C'est pas vrai, je ne faisais pas du 80, ni du 60, ni même du 30 à l'heure...

L'agent sarcastique — Attention! Tout à l'heure vous allez faire marche arrière dans quelque chose.

Soliloque d'un buveur philosophe

— Un cru, c'est du vin... une crue, c'est de l'eau, ce qui prouve que l'eau est le féminin de vin... Si on les unit l'un à l'autre, ça devrait s'appeler un mariage. Eh bien! pas du tout! ça se nomme un baptême... Expliquez ça!

Logique

A l'école:

Le maître. — Comment appelle-t-on l'individu qui se nourrit exclusivement de végétaux?

L'élève.—Un végétarien.

Le maître.—Très bien. Et celui qui se nourrit de... veau, par exemple?

L'élève.—Un vaurien, M'sieu!

DEVINETTES

— Pourquoi les bavards n'aiment-ils pas à entendre parler du système métrique?

— Parce qu'il y est question de stère (de se taire).

— Quel est l'animal qui nourrit sa voiture?

— C'est la chèvre, car elle nourrit son cabri au lait (cabriolet).

— Comment feriez-vous pour mettre la poule au pot, n'ayant à votre disposition qu'un canard?

— Faites peur au canard, il aura la chair de poule.

Contre la vie chère

— Tu sais, je fais maintenant ma cuisine, avec un fourneau très économique. Il m'épargne la moitié de mon charbon.

— Mais alors, heureux ami, achète donc un second fourneau identique et tu épargneras la seconde moitié.

Belle excuse

Toto rapporte de l'école un cahier taché d'un grand pâté d'encre.

— Qu'est-ce que je vois là? dit le père.

— Ça, papa, je vais te le dire: tu sais, j'ai un nègre à côté de moi à l'école; eh! bien, il a saigné du nez sur mon cahier!

Infirmités variables

Un monsieur reconnait, dans une guinguette, à côté de lui, un mendiant loquace auquel il a donné vingt centimes la veille.

— Tiens, lui dit-il, vous étiez sourd-muet, hier!...

— Monsieur, lui dit le sourd-muet, le bon Dieu lui-même, s'est reposé le dimanche.

A l'audience

Deux avocats demandent, l'un la remise à huitaine, l'autre les débats immédiats.

— De quoi s'agit-il? demande le président.

— Monsieur le président, il s'agit de six pièces de vin.

— Eh bien, dit le magistrat, le tribunal peut parfaitement vider cela aujourd'hui.

COMBLES

Quel est le comble de la pitié?
Vouloir consoler un saule pleureur.

Quel est le comble de la folie?
S'arrêter pour se regarder marcher.

Quel est le comble de l'orgueil pour une jeune fille?
Attendre que le miroir lui dise qu'elle est belle pour arrêter de se regarder.

VOLUME XXV WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 AOUT 1937 NUMERO 15

LA LIBERTÉ

Vingt-cinq ans de missions esquimaudes

C'est probablement l'un des chapitres les plus merveilleux de l'histoire des missions—si fertile en miracles—qu'évoque le vingt-cinquième anniversaire des missions chez les Esquimaux, que l'on va célébrer ces jours-ci à Chesterfield Inlet.

Il y a un quart de siècle, dans cet endroit désert au sol rocailleux, s'élevait la première mission catholique. Cette fondation était le premier acte officiel de Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., nommé en 1910 vicaire apostolique du Keewatin. Le missionnaire chargé d'aller établir ce premier poste en territoire esquimau était le Père Arsène-Louis-Eugène Turquetil, O.M.I., — un Normand solide et quelque peu aventureux, fixé depuis dix ans au lac Caribou. Dès son arrivée au pays, le jeune Oblat s'était senti attiré vers ces tribus déshéritées. En 1906, au prix de dangers inouïs, il avait fait un premier voyage dans les Terres Stériles et y avait séjourné cinq mois. Il connaissait les conditions d'existence, la malpropreté et l'immoralité repoussantes des Esquimaux, mais ces obstacles ne faisaient qu'activer son zèle pour ces âmes délaissées.

Les débuts extrêmement difficiles des missions esquimaudes de la baie d'Hudson sont connus. Pendant quatre ans le Père Turquetil et son compagnon, le Père Le Blanc, ne récoltèrent que moquerie et hostilité. Tout semblait désespéré et Mgr Charlebois songeait à retirer ces ouvriers dont les efforts s'avéraient inutiles pour les envoyer vers des champs plus prometteurs, lorsqu'une intervention miraculeuse de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, —compatriote du Père Turquetil,—amena la conversion de quatre familles esquimaudes. La mission était sauvée!

Il s'écoula néanmoins douze ans entre la fondation du premier poste à Chesterfield et celle du second à Cap Esquimau. Mgr Charlebois, qui avait été se rendre compte sur place des dispositions de la nouvelle chrétienté, était reparti émerveillé. Frappé de ce que sainte Thérèse avait fait pour les Esquimaux, il décida de placer sous son vocable ce deuxième établissement. De plus, non content de mettre toutes ses missions sous la protection de la Petite Fleur de Lisieux, il conçut le projet de la faire déclarer patronne de toutes les missions du monde catholique,—pieux dessein que le prélat eut la joie de voir ratifié par Sa Sainteté Pie XI.

• • •

En 1925, les missions esquimaudes étaient détachées du Vicariat apostolique du Keewatin pour former la Préfecture de la Baie d'Hudson, avec Mgr Turquetil à sa tête. Six ans plus tard, la Préfecture était élevée au rang de Vicariat apostolique, avec son siège à Churchill.

Depuis 1926, les nouvelles fondations se sont succédé à peu près régulièrement au rythme d'une par année: Southampton Island, Baker Lake, Pond Inlet, Repulse Bay, Igloulik. Un hôpital dirigé par les Soeurs Grises de Nicolet a été ouvert à Chesterfield en 1931. La même année marque l'acquisition du premier bateau pour le service des missions, le **Thérèse**, bientôt remplacé par la goélette **Pie XI**, à laquelle est venu se joindre tout récemment le **M.-F.-Thérèse**. La chaîne des postes catholiques de la baie d'Hudson peuvent aujourd'hui être visités et approvisionnés régulièrement. Ce qui ne supprime pas les dangers, les privations et l'isolement auxquels demeurent toujours exposés ces intrépides missionnaires.

On évoquera certainement, au cours de ces fêtes jubilaires, les noms des apôtres qui ont donné leurs vies pour la conversion des Esquimaux: les Pères Le Roux et Rouvière, brutalement assassinés par ceux qu'ils cherchaient à évangéliser; le Père Le Blanc, premier compagnon du Père Turquetil, victime des épreuves intolérables des débuts; le Père Pigeon, disparu dans une tempête . . . Les difficultés extraordinaires de l'oeuvre n'ont pas nui au recrutement des ouvriers. Ils sont aujourd'hui vingt-cinq religieux oblats, sans compter les frères convers.

Le côté peut-être le plus extraordinaire de ce miracle des missions esquimaudes de la baie d'Hudson, c'est que celui qui en eut le premier l'idée, qui en porta le lourd fardeau et eut une foi inébranlable dans leur succès final, peut voir aujourd'hui le magnifique couronnement de ses efforts héroïques. A l'humble missionnaire de 1912, devenu vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, Dieu accorde la plus grande jouissance réservée à un apôtre de l'Evangile: celle de contempler son rêve de jeunesse pleinement réalisé, au-delà de toutes les espérances, et son oeuvre assurée de vivre et de se développer. La couronne de prêtres missionnaires réunis à Chesterfield pour tenir leur premier synode et ce coadjuteur qui va recevoir l'onction épiscopale sur le lieu même où fut jetée la première semence, attestent éloquemment que la jeune Eglise de la Baie d'Hudson est une réalité bien vivante et riche de promesses.

Comme le disait l'an dernier, en lui remettant la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, M. Raymond Brugère, ministre de France au Canada, Mgr Turquetil est **entré vivant dans l'Histoire, aux portes de la Légende**.

Donatien FREMONT.

L'importance d'un langage soigné

Nous ne cultivons pas notre langue, nous n'en recherchons pas les beautés; nous la laissons s'étioler, s'anémier en nous, par pure insouciance. Prenons garde de mériter, ne fût-ce qu'au dixième, le reproche que l'on nous fait de ne parler qu'un vague patois. Ceux qui le disent n'ont sans doute jamais assisté à un sermon de Notre-Dame ou à une conférence de l'Alliance française, où les âmes s'unissent, où les intelligences se complaisent et s'accordent; mais combien plus détruirons-nous cette légende, accréditée par nos chers compatriotes d'outre-Québec, si nous perfectionnons sans cesse notre parler? Négligerons-nous cette supériorité? Notre langue est une arme, ne la laissons pas rouiller. Notre langue est un signe, un témoignage, une force: n'allons pas l'affaiblir. Mettons-nous à son service, si c'est elle qui commande. Faisons-la triompher en nous. C'est encore être patriote que de bien parler sa langue. Dans la tâche si lourde qui nous est réservée, rien ne doit être négligé; dans la lutte que nous poursuivons, rien ne doit donner prise sur nous.

Un double devoir se précise donc à l'égard de notre langue: la posséder pleinement et la servir en la parlant joliment, comme il sied. Ce devoir n'est pas uniquement celui de l'école, qu'ils dépasse; mais bien celui de la famille, celui de la nation tout entière. Parlons mieux. Disons mieux. Que ce soit là un commandement entendu, retenu, obéi. Il n'est plus de mode, me dit-on, de blaguer ceux qui s'expriment avec une certaine recherche, mais sans pose. Tant mieux: le monde y gagnera. Ayons souci de l'élégance jusque dans le langage. Et pénétrons-nous bien de cette vérité qu'il est aussi important pour nous de parler bien que de réclamer partout le respect du français. Cela fera vivre ceci.

Edouard MONTPETIT.
(Extrait d'une causerie à Radio-Canada).

Deux Franco-Manitobains subissent avec succès les examens de traducteurs

La Commission du Service civil communique le rapport officiel des résultats des examens de traduction, tenus le 8 mai dernier. Douze candidats obtiennent le rang de traducteurs principaux et vingt-cinq celui de traducteurs "senior".

Nous relevons avec grand plaisir le nom de notre ami et collaborateur Denys Goulet, de Saint-Boniface, qui s'est classé troisième par ordre de mérite dans la catégorie des "traducteurs principaux".

Un autre Manitobain, Joseph-Napoléon Landry, de Saint-Norbert, est admis comme traducteur 'senior', ainsi que notre confrère Maurice Lavallée, de la "Survivance" d'Edmonton.

Nos félicitations à ces compatriotes.

Six Oblats nouvellement ordonnés prêtres



Voici, groupés autour de Son Excellence Mgr Monahan, archevêque de Régina, six jeunes Oblats de la province du Manitoba récemment élevés à la prêtrise. Ils ont été ordonnés à la chapelle du Scolasticat de Lebret, le 29 juin, par Mgr l'Archevêque de Régina, à l'exception du R. P. Pierre de Moissac, ordonné le 24 juin à Saint-Norbert par Son Excellence Mgr Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, évêque élu de Gravelbourg.

De gauche à droite, RR. PP. Paul-Emile Tétreault, Raymond Dion, Paul Aubin, Son Excellence Mgr Monahan, RR. PP. Gérard Pinette, Pierre de Moissac et Léo Lafrenière.

Missionnaire Oblat? Pourquoi pas? . . .

Tout récemment six de nos chers Frères ont été ordonnés prêtres et, le 15 de ce mois d'août, cinq novices prononcent leurs premiers voeux à St-Laurent où ils seront remplacés par cinq élèves de notre juniorat de St-Boniface.

Somme toute, l'année est bonne pour notre Province Oblate du Manitoba. C'est avec joie que nous offrons des actions de grâce à la divine Providence, car elle seule crée les vocations, elle seule aussi peut les faire fructifier et mûrir.

Nous offrons aussi des remerciements à toutes les bonnes personnes qui s'intéressent au succès de nos oeuvres et nous aident de leurs prières.

Nos junioristes reviendront bientôt pour se remettre à l'étude. Quelques-uns manqueront à l'appel.

Amis lecteurs, aidez-nous à combler les vides en nous procurant des vocations missionnaires. Regardez bien autour de vous. Vous en découvrirez peut-être dans vos propres familles. Efforcez-vous de les faire éclore, cultivez-les avec soin et dirigez-les vers notre juniorat.

On se garde de laisser pourrir dans les champs les moissons que produit la terre. Bien autrement précieuse la moisson des âmes immortelles créées à l'image de Dieu et rachetées par le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pour qu'elles ne soient pas négligées, pour qu'elles ne brûlent pas dans le feu de l'enfer, il faut des prêtres, il faut des missionnaires et **c'est le devoir de tout chrétien de s'intéresser à l'oeuvre des vocations et d'y collaborer dans toute la mesure possible.**

C'est là un devoir grave, mais, hélas! il est complètement négligé par la très grande majorité des fidèles qui fréquentent nos églises. "Ils usent du prêtre, ils usent le prêtre" et ils ne font rien, absolument rien, pour lui procurer des successeurs. Voilà pourquoi tant de paroisses sans pasteur, voilà pourquoi aussi un milliard de païens s'acheminent vers la damnation; ils n'ont personne pour leur prêcher l'Evangile.

Chers adolescents qui nous lisez, vous avez peut-être entendu au fond de votre coeur cet appel de Jésus: "Venez et suivez-moi. Soyez les Oblats de ma Mère Immaculée." Nous vous en prions, soyez attentifs à cette voix du bon Maître. Réfléchissez, priez et consultez.

Oui, réfléchissez bien sérieusement.

Qu'est-ce que le prêtre? Vous le savez sans doute. Au catéchisme on vous l'a souvent répété. Le prêtre, c'est le représentant de Notre-Seigneur ici-bas. On pourrait même dire: le prêtre, c'est un autre Christ. Il en continue la mission, il glorifie Dieu et sauve les âmes, il remplit des fonctions divines. Voyez plutôt:

Il baptise les nouveaux-nés et ils deviennent aussitôt les enfants de Dieu, les frères de Jésus, les héritiers du ciel, les temples de la sainte Trinité. Leur âme purifiée de la tache originelle est comme une belle eau claire "où l'ange au radieux visage peut contempler son image".

Il est vrai que, dans l'âme du baptisé, demeurent encore les sept péchés capitaux qui sont comme autant de mauvaises graines et elles manifestent leur présence dès l'éveil de la raison. Elles germent alors et, si l'on n'y prend garde, deviennent bientôt des plantes nuisibles produisant des fruits empoisonnés qui s'appellent des péchés.

A côté du mal, Dieu a placé le remède. Madeleine, la grande pécheresse, se prosterne tout en larmes aux pieds de Jésus. Elle se relève pardonnée, purifiée; c'est désormais une sainte.

Le plus humble des prêtres accomplit semblables miracles des centaines de fois. Aux pécheurs repentants qui s'agenouillent devant lui pour se confesser, il répète les douces paroles de Jésus à Marie-Madeleine: "Vos péchés vous sont remis; allez en paix." Ces paroles suffisent à effacer n'importe quel péché, n'importe quel crime.

Dans le calme de la nuit de Noël, l'ange dit aux bergers de Bethléem: "Un Sauveur vous est né." La Vierge venait de mettre au monde le Dieu fait homme... A chaque messe que le prêtre célèbre, Notre-Seigneur descend sur la terre, il change le pain en son corps et le vin en son sang; il est tout entier dans l'Eucharistie, comme Dieu et comme homme à la fois.

Des bras de sa sainte Mère Jésus passa dans ceux de saint Joseph, du saint vieillard Siméon et d'autres personnes amies. Le prêtre, lui, en nous donnant la sainte communion, le prêtre nous met le bon Dieu sur nos lèvres et même dans notre coeur, afin qu'il soit notre force et la nourriture de nos âmes.

Le divin Maître fut invité aux Noces de Cana; Il daigna s'y rendre et récompensa l'amabilité et la vertu des jeunes époux par un miracle: il changea l'eau en vin.

Comme le Sauveur, le prêtre préside au mariage des chrétiens, il bénit leur union afin qu'ils n'aient plus qu'un coeur et qu'une âme, il bénit les époux afin qu'ils peuplent de leurs enfants et la terre et le ciel.

Il accourt auprès du lit du malade en proie à la souffrance, il le console par ses bonnes paroles; s'il y a danger pour la vie, il purifie l'âme par les sacrements et par les prières, il la prépare à paraître devant Dieu, de sorte qu'elle soit digne d'entendre ces paroles consolantes: "Venez, serviteur bon et fidèle, entrez dans la joie du Seigneur."

Que de belles choses vous avez entendues, soit pendant les heures de catéchisme, soit pendant les sermons. Ces belles choses, ce sont les enseignements de Jésus lui-même. Le prêtre a la mission de les répéter à ses fidèles, car à lui, comme aux apôtres, s'adressent ces paroles du Sauveur: "Allez dans le monde entier, prêchez l'Evangile à toute créature; qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise me méprise."

Si vous devenez prêtres, voilà ce que vous ferez, voilà quels seront vos pouvoirs et vos fonctions. On pourra résumer ainsi votre ministère et ses effets: "les boiteux marchent, les sourds entendent, les aveugles voient, les muets parlent, les lépreux sont guéris, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés."

• • •

Nombreux les enfants qui portent dans leur âme la marque de la vocation sacerdotale. Cette marque, c'est Dieu qui l'a faite.

Mais toutes les vocations sacerdotales ne se ressemblent pas.

La divine Providence destine certains enfants à devenir prêtres séculiers et à vivre dans les paroisses. Elle veut que d'autres soient prêtres, religieux et missionnaires, tels les Oblats de Marie-Immaculée, par exemple. Les goûts et les aptitudes, dont nous ne parlerons dans cet article, sont conformes à la nature de votre vocation. Nous devons nous guider là-dessus pour connaître les desseins de Dieu sur nous.

Chers adolescents, nous souhaitons ardemment que Dieu nous envoie de nombreuses vocations. Nous en avons grand besoin. Nos oeuvres prennent de jour en jour une plus grande extension. Si vous lisez régulièrement l'Ami du Foyer, vous avez pu vous en rendre compte par vous-mêmes, tout particulièrement pour ce qui regarde le Canada.

Nous avons des maisons, des résidences, des missions un peu partout, depuis les rives du Saint-Laurent jusqu'à l'Océan Pacifique, depuis la frontière américaine jusqu'au-delà du cercle polaire.

Dans notre Province Oblate du Manitoba, nous comptons douze écoles-pensionnats pour les Indiens et dix paroisses qui sont en même temps comme des centres de missions.

Quant à ces missions elles-mêmes, elles sont à la fois nombreuses et variées. Quelques-unes sont exclusivement cries, sauteuses ou siouses, d'autres sont mixtes; on y trouve des Indiens, des Métis et des blancs.

Ces blancs appartiennent à différentes races. Pour s'en occuper d'une manière satisfaisante, le missionnaire aurait besoin du don des langues. Ils sont dispersés sur des territoires immenses. Le prêtre des paroisses ne saurait les atteindre. Aux Pères Oblats de les rechercher, de les évangéliser, de les consoler dans leurs peines et leur dénuement.

Ce ministère est pénible entre tous, mais il est très important. Négligés, ces blancs pervertiraient les métis et les indiens avec lesquels ils ont des rapports fréquents, du moins dans certaines régions.

Avec la crise économique, notre champ d'apostolat s'élargit.. Il y a des chômeurs volontaires, mais il y en a beaucoup d'autres qui ne demandent pas mieux que de gagner leur pain à la sueur de leur front. Pour avoir du travail, ils s'en vont bien loin et, à la suite des prospecteurs, ils se lancent dans les profondeurs des forêts; ils fouillent la terre, ils creusent des mines pour en extraire de l'or, de l'argent, des minerais.

Loin de la civilisation, de petits villages se forment; ils durent plus ou moins longtemps. Pour le moment, c'est un nouveau champ d'apostolat ouvert devant le missionnaire. Là des âmes sont en péril; à lui de veiller sur elles.

A ces oeuvres déjà mentionnées nous devons ajouter le Collège français de Gravelbourg, le noviciat de Saint-Laurent, le scolasticat de Lebret et enfin notre juniorat de St-Boniface. Ces dernières oeuvres immobilisent un personnel nombreux.

Nous crions "au secours". Vous n'en serez pas surpris... Nous n'avons pas assez de missionnaires, et à cause de cela, des Indiens, des Métis, des blancs sont en danger de se perdre.

Pour eux cependant Jésus a donné sa vie, pour eux il a souffert une longue et cruelle agonie, et la mort sur la croix.

Aujourd'hui, comme jadis, de ses lèvres divines s'échappent ces paroles: "J'ai pitié de la foule! J'ai pitié de ces multitudes sans pasteur!"

Et vous aussi, chers enfants, ayez pitié de la foule! Ayez pitié de vos frères qui n'aiment pas Dieu parce qu'ils ne le connaissent pas assez.

Les missions oblates vous attirent? N'hésitez pas. Soyez prêtres, religieux Oblats pour travailler au salut de ces malheureux.

Vous avez lu dans l'histoire sainte le récit de la conversion de saint Paul... Un miracle de la grâce renverse à terre ce farouche persécuteur des chrétiens. Jésus lui parle, se révèle à lui. Alors saint Paul s'écrie: "Seigneur, que voulez-vous que je fasse?" — "Allez en ville, là on vous dira ce que vous devez faire."

Ce fut la réponse du divin Maître. Le nouveau converti s'empressa d'obéir.

Chers amis, une voix intérieure vous invite à vous joindre à nous. Que faire? Consultez votre cher curé. Parlez-lui de vos goûts et de vos désirs. Il a des grâces d'état pour vous guider dans cette affaire qui est très importante, car elle intéresse de très près votre bonheur en ce monde et en l'autre.

S'il approuve votre dessein d'entrer dans notre Congrégation, mettez sans retard votre projet à exécution. Cependant ayez soin auparavant de solliciter la permission de vos chers parents. Vous leur devez cette marque de confiance et de respect.

Nos populations catholiques du Canada sont généreuses; elles ont en outre un grand esprit de foi. Voilà pourquoi elles donnent volontiers leurs enfants à l'Eglise et à Dieu. C'est la règle générale. Bien rares les exceptions à cette règle.

Il est bon toutefois de vous attendre à quelque résistance de la part de vos père et mère.

Ils vous diront peut-être: "Les temps sont durs et nos revenus bien faibles. Impossible de faire face aux frais qu'entraînerait votre éducation."

Notre-Seigneur invita un jeune homme riche à le suivre: "Si tu veux être parfait, vends ce que tu possèdes, donne aux pauvres le produit de la vente, puis viens et suis-moi." Le jeune homme fit la sourde oreille et s'en alla bien triste.

Le bon Maître dut chercher ailleurs ses apôtres, ses premiers missionnaires; aux pauvres pêcheurs de Galilée Pierre, André, Jacques, Jean, etc., il dit ces simples mots: "Venez et suivez-moi." Il est aussitôt obéi. Ces hommes du peuple laissent là leurs filets et s'attachent aux pas du Sauveur pour ne plus le quitter.

Mes chers enfants, aujourd'hui comme au temps de sa vie publique, Jésus, pour avoir des prêtres et des religieux doit compter surtout sur les classes laborieuses, sur les ouvriers des champs, de l'usine ou de l'atelier... Pour fonder son Eglise, pour la conserver, pour étendre son règne, il se plaît à faire usage d'instruments insignifiants; la puissance de sa grâce en devient plus évidente, plus manifeste.

La pauvreté n'est pas un obstacle à votre vocation religieuse et missionnaire.

Peut-être aussi objecteront-ils, ces chers parents, que vous avez trop **de défauts**.

L'abbé Charles Grimaud leur répond par ces paroles extraites de son beau livre **"Prêtres? Pourquoi pas?"**

"Vous avez des défauts, mon enfant? Des défauts qui exaspèrent votre maman, vos maîtres?

Que ces défauts ne vous détournent pas de l'idée du Sacerdoce: ils ne sont pas une raison pour renoncer à être prêtre, mais le désir d'être prêtre est un motif pour que vous travailliez à vous en corriger.

Allons! à l'ouvrage!.. Et les faiblesses disparaissant, vos aptitudes se manifesteront chaque jour plus clairement, chassant vos doutes et ceux de vos parents."

Le même auteur a écrit:

" . . . Dieu n'a pas choisi comme prêtres des Anges, mais des hommes.

Il suffit, pour qu'un jeune homme puisse aspirer au Sacerdoce, qu'il ait **les aptitudes et l'intention droite**."

Les **"aptitudes"** sont les suivantes: une santé suffisante; de l'intelligence et surtout un bon jugement; une volonté capable de se plier aux exigences de la vertu, surtout de la vertu de pureté; certaines qualités d'initiative, de personnalité, de dévouement, indispensables pour l'apostolat; enfin une solide piété.

Si à ces qualités fondamentales vient s'ajouter **"l'intention droite"**, c'est-à-dire le désir de devenir prêtre non pour des profits humains, mais pour le service de Dieu et le salut des âmes, alors l'enfant possède les marques que l'Eglise exige avant de l'appeler à l'honneur de l'ordination sacerdotale."

Chers amis, les résistances à vos projets peuvent venir de divers côtés... Quand tel et tel jeune homme parlèrent de se faire Oblats, certains protestèrent: "N'allez pas là, vous feriez une sottise. Dans cette congrégation, point d'avenir pour vous!"

Etrange mentalité, assez rare heureusement chez les catholiques de ce pays... Que veulent dire les mondains par ces mots: "Vous avez un bel avenir!"... Cela signifie: "Vous pourrez accumuler de grandes richesses et vous élever aux honneurs, vous serez influents et puissants." Tout cela et rien que cela, c'est-à-dire pas grand'chose. Ils bâtiront sur le sable des châteaux de cartes qu'un coup de vent jettera bien vite à terre.

Le prêtre, l'Oblat construit pour l'éternité. Il n'a qu'une ambition: glorifier Dieu en sauvant les âmes. A ses yeux, voilà le seul gain désirable. Pour lui, popularité, honneurs ne comptent pour rien; il passe inaperçu au milieu d'un monde qui s'agite et se passionne pour des frivolités.

Avec l'intention de se faire tout à tous, il se penchera des mois et même des années sur des livres indiens, cris, sauteux ou sioux. A un auditoire bien humble, bien modeste, il expliquera l'Evangile en un langage aussi simple que possible. Pour lui, inutile de compter sur des succès oratoires. Son existence est la mise en pratique de cette belle devise: "Aime à être ignoré et compté pour rien."

Le récit de quelques conversions, des statistiques soulèveront peut-être de temps en temps un coin du voile qui couvre cette vie obscure et cachée du missionnaire oblat, mais les faits les plus admirables et les actions les plus héroïques de toute une vie de dévouement n'auront d'autre témoin que Dieu seul.

Notre-Seigneur a dit: "Celui qui s'abaisse sera exalté." Oui, il sera exalté, glorifié au ciel et quelquefois aussi sur la terre, surtout après sa mort.

Tous nos saints martyrs que sont-ils? D'humbles missionnaires venus de France. Missionnaires aussi les Vénérables Marguerite Bourgeois et Mère Marie de l'Incarnation. Missionnaire encore Mgr Grandin, O.M.I., dont le procès de canonisation vient de commencer en Cour de Rome.

Jeunes amis, vous êtes ambitieux? Que votre ambition, s'élevant au-dessus des choses de la terre, monte jusqu'au ciel, jusqu'à Dieu lui-même, qui est notre fin et la part de notre héritage, alors elle ne vous empêchera pas de venir à nous, Oblats de Marie-Immaculée.

Chers enfants en qui nous saluons de futurs Oblats, rappelez-vous bien ceci: "Ici-bas, pour tout missionnaire, c'est la mort à soi-même par le détachement des biens terrestres et des plaisirs des sens; c'est la mort à soi-même par la pratique de l'obéissance partout et toujours; ici-bas, le travail, un travail pénible, ingrat parfois; ici-bas la souffrance, l'épreuve et le combat; là-haut seulement le repos, les consolations et la palme glorieuse.

Les responsabilités, les charges du ministère apostolique vous effraient? Vous craignez votre faiblesse, votre inconstance? Rassurez-vous. Aux missionnaires d'hier, d'aujourd'hui, de demain, à vous aussi, Jésus a dit: "Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles." Nous pouvons tout en Celui qui nous fortifie. Pourquoi aurions-nous peur?

Chers enfants, si la grâce vous attire vers nous, ne résistez point; venez avec confiance frapper à la porte de notre Juniorat.

"La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux." La mort, l'âge, les infirmités creusent des vides dans leurs rangs. Prenez courage, venez remplacer ceux qui tombent. A l'exemple des apôtres, quittez tout pour suivre le bon Maître. Quelle sera votre récompense? Vos noms seront inscrits dans le ciel et vous siégerez sur des trônes de gloire durant l'éternité.

O. M. I.

Les Finissants du Juniorat de la Sainte-Famille 1937



Chef des Créditistes du Manitoba

S.-E. Rogers, député provincial de Roblin, a accepté le poste de chef du groupe de créditistes à l'Assemblée législative du Manitoba. Le docteur W.-S. Fox a abandonné ce poste à raison de sa profession médicale. Il y a cinq députés créditistes manitobains.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Retraite paroissiale

Monseigneur le Curé avait la joie d'annoncer à ses paroissiens qu'il y aurait cette année une retraite paroissiale du 3 au 17 octobre. Le prédicateur n'est autre que le célèbre Père Lelièvre, O.M.I., apôtre universellement connu du Sacré-Coeur. La retraite durera deux semaines; la première semaine sera consacrée aux dames et aux jeunes filles, et la deuxième aux hommes et jeunes gens. Tous se réjouiront de cette bonne nouvelle. Le Père Lelièvre saura charmer et édifier ses auditeurs. La retraite est sous la protection de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et Monseigneur le Curé a encouragé ses paroissiens à prier pour en assurer le succès.

Retraite à St-Charles

Il y aura retraite fermée à Saint-Charles, au couvent, de vendredi soir à mardi. Le R. P. Péalapra en sera le directeur. Les jeunes filles désireuses de se joindre au groupe des retraitantes pourront s'adresser à la Maison-Chapelle à St-Boniface.

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle a quitté Saint-Boniface, en route pour Churchill et Chesterfield Inlet. Son Excellence est allée assister aux fêtes qui auront lieu en ces endroits. Avec Son Excellence voyageaient MM. les abbés Rocan, curé de Ste-Agathe et Henri Bernard, prêtre bien connu du diocèse, qui habite Montréal depuis nombre d'années. Un groupe de Révérends Pères Oblats font également le voyage. Les voyageurs se rendront à Churchill par rail, puis par bateau jusqu'à Chesterfield et reviendront peut-être par avion jusqu'à Churchill.

M. l'abbé Lévêque

On annonce que M. l'abbé Lévêque, jeune prêtre bien connu de notre ville, ira suivre un cours de sociologie à l'Université catholique de Lille. M. l'abbé Lévêque a consacré les premières années de son sacerdoce aux oeuvres de jeunesse de notre ville. Il a dépensé beaucoup de son temps et toutes ses énergies au service de nos jeunes. M. Lévêque sent maintenant la nécessité d'études plus approfondies et il a demandé à ses supérieurs la permission d'aller fréquenter la célèbre Université où des maitres compétents donnent à leurs étudiants en sociologie les connaissances les plus étendues et les plus actuelles. M. Lévêque partira pour l'Europe dans quelques semaines. Les jeunes de Saint-Boniface seront privés de leur dévoué chapelain, mais pourront se consoler par la pensée qu'il leur reviendra avec des connaissances nouvelles sur tous les problèmes qui se posent de nos jours.

A l'hôtel de ville

Le conseil et M. McKinnell, contrôleur, ayant approuvé la construction de nouveaux trottoirs en ciment, une résolution donnant ces travaux au contrat par demandes de soumissions a trouvé peu d'appui. Leur construction à la journée par le département des travaux publics ayant donné satisfaction dans le passé et donnant l'occasion d'employer les contribuables en retard dans le paiement de leurs taxes semble plus avantageuse. Dans le but de donner plus de main-d'oeuvre locale, la suggestion fut aussi faite que le béton ne soit pas acheté tout préparé. Après discussion, un comité a été nommé pour étudier cette question.

• • •

Rapport fut donné au conseil par l'échevin Nault de ce qui a été fait dans le but de discuter à nouveau les travaux de diversion des eaux du canal Springfield de la Seine à la rivière Rouge, travaux qui avaient été rejetés par le gouvernement comme trop dispendieux. Un plan moins coûteux serait reçu du gouvernement avec chance d'acceptation. Le département de l'ingénieur verra à la préparation de ces plans.

Le comité des propriétés rapporte plusieurs ventes de propriétés municipales. Un intérêt toujours croissant semble se porter dans l'achat de ces propriétés qui donnent à la ville une source de revenus, soit par le prix de vente, soit par le revenu des taxes futures.

L'Indicateur-Bottin

On nous apprend que l'Indicateur est déjà entre les mains de nos compatriotes par toute la province. Ceux qui ont lancé le Bottin espèrent n'être pas mal compris. Il ne s'agit pas de faire dommage à qui que ce soit: les marchands de la campagne, par exemple, ne doivent pas en prendre ombrage. Personne ne veut leur enlever leur commerce, la moindre parcelle de leur clientèle. Il s'agit tout simplement de diriger nos compatriotes qui viennent en ville et qui ont besoin de certains conseils, de certains objets, qui vont faire affaires dans certaines maisons et afin qu'ils donnent la préférence aux leurs avant de traiter avec de purs étrangers. Répétons que le tout doit se faire avec tact, sans blesser personne, aussi avec persévérance et esprit de suite. Il est possible, par exemple, que pour telle ou telle raison, je ne puisse aujourd'hui même avantager mon compatriote. Rien ne m'empêche de l'avantager demain. L'important, c'est de vouloir et de vouloir fortement.

Une autre remarque. Ne soyons pas ridicules. Je connais tel ou tel compatriote qui, lorsqu'il a un petit achat insignifiant à faire, ira chez ses compatriotes, mais s'il s'agit de l'achat d'une nouvelle voiture automobile, se rendra directement chez le fournisseur sans songer aux siens. Cela démontre peu d'intelligence et ces faits seuls nous font voir la nécessité d'une campagne d'éducation, ainsi que l'obligation de revenir souvent sur ses idées.

Enfin, nous avons déjà dit et il faut le répéter, l'Indicateur-Bottin n'a pas la prétention d'être le seul moyen, ni même le dernier mot. Il n'est pas complet, c'est certain. Ce n'est pas la faute de ceux qui l'ont fait. Certains de nos compatriotes ont cru que la chose n'en valait pas la peine et n'ont pas voulu coopérer. C'est leur affaire. Comme on le constate, le Bottin ne contient guère que les noms de nos compatriotes urbains. Il sera possible, sans doute, d'y ajouter. Il y a certainement beaucoup des nôtres de la campagne qui font un commerce qui s'étend plus loin que leur propre patelin. Un commerçant d'animaux achète et vend des animaux par toute la province; un fabricant de fromage vend ses produits partout; la même chose pour le miel. Un pépiniériste a intérêt à faire connaitre ses produits par tout le pays, et combien d'autres qui se connaissent mais que nous ne connaissons pas. Il serait intéressant et éminemment utile d'avoir sous la main les noms des hommes d'affaires de notre langue à travers le pays. Ainsi, quand je reviens de campagne, je devrais choisir de préférence un garagiste canadien-français; quand j'ai besoin d'essense ou autre chose. Un ami me racontait qu'il voyageait un jour avec un Ecossais. A un moment donné, l'Ecossais se rend compte qu'il va lui falloir acheter de l'essence: "Continuons jusqu'à l'autre village, dit-il, le garagiste est Ecossais." Excellent exemple!

Enfin, sans vouloir exagérer la valeur ou la portée du modeste Bottin, disons que c'est un instrument précieux entre les mains de ceux qui voudront s'en servir et félicitons chaleureusement la Société Saint-Jean-Baptiste de nous avoir donné cet excellent Indicateur. C'est un commencement et un beau commencement!

La Lignée Lagimodière-Gaboury

Il y a déjà un an, un groupe d'intéresés dans l'histoire manitobaine se réunissaient pour essayer de retracer l'arbre généalogique de la famille Lagimodière - Gaboury. Un plan d'action ayant été décidé, un comité provisoire se charge de commencer un registre des différentes familles. Plusieurs réunions ont eu lieu à Saint-Boniface, Lorette, Saint-Vital, Saint-Pierre et Saint-Malo. Déjà au-delà de 1500 noms ont été enregistrés. Des communications ont été envoyées à travers le Canada et les Etats-Unis, des comités paroissiaux ont été formés dans différentes régions du Manitoba et le travail se continue sans relâche.

A l'occasion du 131e anniversaire de l'arrivée de Lagimodière et de Marie-Anne Gaboury au Manitoba, le comité a décidé de tenir un grand pique-nique à Saint-Vital, le 29 août 1937. Ceci donnera l'occasion au grand nombre d'intéresés de se rencontrer et terminera dignement la première année d'activités de la Lignée Lagimodière-Gaboury.

David JOYAL,
Conseiller de la Lignée
Lagimodière-Gaboury.

Mariage Béchard-Lussier

Samedi matin a été célébré à la cathédrale le mariage de Mlle Claire Béchard, fille ainée de M. et Mme H. Béchard, de Saint-Boniface, avec M. Omer Lussier, de Saint-Philippe, P.Q., fils de Mme Joseph Lussier. Mgr Jubinville a présidé à la cérémonie. Mme E. Dugal a joué au début la Marche nuptiale de Dubois et à la sortie la Marche du Mariage de Mendelssohn. La mariée avait pour témoin son père, et le marié, M. le juge L.-P. Roy.

A la suite de la cérémonie religieuse, il y a eu réception chez les parents de la mariée. M. et Mme Lussier sont ensuite partis pour Kenora où ils passeront quelque temps avant de se rendre dans l'Est par la voie des Grands Lacs. Ils résideront à Saint-Philippe-la-Prairie, P.Q.

PETITES NOTES

Mme Etienne Bietron, accompagnée de sa fille, Mlle Marthe Bietron, de Marseille, France, est en visite chez son frère, M. François Deniset, de St-Boniface.

• • •

C'est le samedi 21 août, et non le 14 comme nous l'avons annoncé par erreur, qu'aura lieu à la cathédrale le mariage de M. Désiré Bélanger et de Mlle Yvonne Marion.

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

La lignée Lagimodière-Gaboury

Saint-Boniface, Man.,
Le 12 août 1937.

M. le Rédacteur,
"La Liberté",
Winnipeg, Man.

Cher monsieur,

Nous avons lu dans votre journal la "Liberté" un communiqué de St-Laurent dans lequel est mentionné que M. Louis Lagimodière, âgé de 93 ans, est bien vivant dans la paroisse d'Abbéville, et doit être de droit le membre le plus âgé de la Lignée Lagimodière-Gaboury.

C'est avec plaisir que nous remercions le lecteur qui a bien voulu s'intéresser suffisamment pour nous signaler ce fait, et nous nous empressons de lui assurer que ce n'était pas du tout notre but d'oublier notre cher parent M. Louis Lagimodière. Nous l'avions déjà inscrit dans nos recherches de la Famille Lagimodière. Ce que nous avons signalé à l'occasion de la réunion de Saint-Malo, c'est que Mme Louis Larivière est la plus vieille descendante de la Lignée qui a assisté à nos réunions jusqu'à date.

Nous espérons visiter sous peu la région de St-Laurent et nous aurons sans doute l'occasion de saluer personnellement M. Louis Lagimodière et les autres descendants qui habitent aux alentours.

LA LIGNEE LAGIMODIERE-GABOURY
H. LEVEQUE, secrétaire.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.—1.—La Réunion des Novices est aujourd'hui même, 18 août, avec Absolution Générale du 12 (Ste Claire) et du 15 août (Assomption). Tout le monde y est bienvenu.

2.—Que les Tertiaires n'oublient pas que, selon la Règle, "ils doivent s'appliquer à promouvoir les bonnes oeuvres." Or, la bonne oeuvre qu'ils sont tenus de prendre à coeur avant tout, c'est le rajeunissement de leur congrégation. Qu'ils se mettent donc tout de bon à gagner de jeunes recrues **"à partir de 14 ans accomplis"**, dit la Règle, pour qu'il y ait bon nombre de vêtures à la Réunion d'octobre. C'est d'ailleurs pour le bien des âmes.

3.—La Retraite du Tiers-Ordre sera remplacée par une Retraite paroissiale qui se donnera au commencement d'octobre. On engage les Tertiaires à bien la suivre.

Des bonnes oeuvres

"Les Tertiaires s'appliqueront à promouvoir les bonnes oeuvres" (Ch. II, art. 8).—On a reproché au Tiers-Ordre d'être plus une association de piété que d'action. Ce reproche n'est pas fondé. Les Tertiaires, il est vrai, s'adonnent à la pratique des commandements et de la Règle, mais ils n'oublient pas d'observer le second précepte, semblable au premier, c'est-à-dire de pratiquer la charité sous toutes ses formes. Ils s'exercent donc aux bonnes oeuvres, conséquences d'un amour véritable, sans, pour cela, les poursuivre au préjudice de leur sanctification. Ainsi, pour le maintien de la vie chrétienne, le Tiers-Ordre sanctifie ses membres, en même temps que, par l'influence du bon exemple, il jette dans la société un ferment moralisateur. Il est donc éminemment social, en ce qu'il admet une multitude de bonnes oeuvres, compatibles avec son but spirituel. Mais en signalant ces oeuvres après l'exercice de la piété, le Législateur a mis toute chose à sa place.

REGINA—Le premier ministre de la Saskatchewan, l'hon. W. J. Patterson, a épousé samedi à New-York Florence Donnelly, de Toronto, autrefois de la Saskatchewan.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

En semaine, un nombre extraordinaire de visiteurs sont venus prier à la Grotte et au Calvaire. On dirait qu'ils trouvent tout naturel que la Vierge Immaculée y opère des merveilles, comme elle l'a déjà fait à différentes reprises.

Le samedi 14 août, malgré la forte chaleur du soleil il y avait un nombre considérable d'assistants à la messe de 8 h. à la Grotte et presque tout le monde communiait. Le dimanche 15 août, fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, des visites continuelles à la Grotte. Beaucoup admirent le cimetière et les parterres de fleurs sur les tombeaux et surtout les grands parterres du parc de la Grotte. En Belgique on dit que le mois de mai est le mois des fleurs, mais ici c'est bien le mois d'août qui montre les fleurs dans leur gloire.

Dimanche soir, avant 9 h., l'esplanade était rempli de monde et chacun était muni d'un cierge en vue de la procession après le salut, à l'exemple de sainte Bernadette et des premiers dévots à la Grotte Massabielle. Cependant, à cause des fortes chaleurs et de l'armée des maringouins dont l'air fourmillait, comme on ne l'avait jamais vu encore, beaucoup sont partis. Ceux qui sont restés jusqu'à la fin de la Procession aux flambeaux, ont fait preuve d'une dévotion admirable. Espérons bien que pour le 19 septembre, jour de la procession prochaine, ces maringouins auront disparu. D'ailleurs, aujourd'hui lundi matin le 16, on ne les aperçoit déjà plus.

Nous attendons toujours l'eau de Lourdes que nous avons dû refuser à tant de personnes déjà. C'est regrettable.

HISTOIRE DES APPARITIONS

(Suite)

XXI—Seizième apparition: Son Nom. (Jeudi 25 mars, fête de l'Annonciation)

1.—**"Elle m'a dit son Nom." Sixième entrevue avec le curé.** En cette nuit, annonciatrice de la fête de Notre-Dame, un pressentiment éveille Bernadette, et l'appel redevient pressant en son coeur. Vers 4 heures du matin, elle se lève et gagne rapidement la Grotte, après la messe entendue. Le commissaire la voit survenir.

La Dame qui, jusque-là, avait toujours attendu pour paraitre, de la voir en prières, est la première visible au rendez-vous. L'enfant, ravie par son sourire d'accueil, lui demande: "Madame, ayez la bonté de me dire qui vous êtes."—La Dame se tait. L'enfant insiste à nouveau deux fois. L'apparition, qui s'était tenue un instant les mains étendues en avant, comme chargées de bénédictions, prend un air grave, puis un sourire ineffable éclaire son visage. Elle joint les mains et proclame:

Que soy l'Immaculado Councepciou.
Je suis l'Immaculée-Conception!...

La Vierge a livré son nom. Elle confirme la définition de Pie IX proclamant, le 8 décembre 1854, son glorieux privilège. Puis elle disparait en souriant.

Bernadette n'a pas compris ce mot, pour elle jusqu'alors inconnu. Son amie, Ursule Nicolau, est arrivée tard à la Grotte. Elle dépose: "L'extase finie, je me levai avant les autres, pour joindre Bernadette. Je l'embrassai et je lui dis, tout bas: "Sais-tu quelque chose?" Elle se mit à rire; sa figure était rayonnante de joie. J'insistai, la priant de me faire connaitre la cause de sa joie; elle répondit: "N'en dites rien, mais elle m'a dit: **Que soï l'Immaculoda Councepciou.** En arrivant à la maison, je le dis à Germaine Raval, qui y repassait du linge, et Germaine le dit à d'autres."

L'abbé Pomain la voit revenir de la Grotte avec sa tante Basile et lui confier ce mot qu'elle répète tout au long du chemin, de peur de l'oublier. Il envoie la messagère porter cette nouvelle à l'abbé Peyramale. "Tu te-trompes, réplique-t-il, l'Immaculée-Conception... Elle ne peut porter ce nom!"

Ce nom, en effet, pouvait sembler inédit. La Vierge sans tache affirme: Je suis l'Immaculée, comme la neige pourrait dire: Je suis la Candeur, la Blancheur, parce qu'éminemment, à elle seule, Marie personnifie ce glorieux privilège de l'Immaculée-Conception.

M. le curé est dans la stupeur. Une ignorante ne pouvait, à elle seule, découvrir ce vocable admirable. Elle l'a reçu du ciel.

Entre temps, Bernadette, sur le désir de la Dame, a laissé un cierge allumé à la Grotte; elle l'a demandé à tante Lucille.

2.—**Elle a souri!**—La Reine du ciel, ineffablement belle, a porté son sourire en ce lieu.

Elle a souri, parce qu'elle a vu en ce lieu l'innocence en prière, et l'obéissance fervente, porteuse de victoires, parce qu'elle l'a vue conquérante par la pénitence. Elle a souri, parce qu'elle a vu, dans un avenir prochain, le monde chrétien agenouillé ici pour célébrer avec elle son glorieux privilège, à la gloire du Très-Haut qui l'a choisie et bénie entre toutes les femmes. Elle a souri, parce qu'elle a entendu déjà les Magnificat et les Miserere d'une foule d'âmes reconquises. Elle a souri, parce qu'elle a vu d'avance les triomphes inégalés de son fils Jésus en cette terre eucharistique où les Papes eux-mêmes soulèveront les intercessions de la chrétienté pour que règne la paix.

Bernadette gardera toujours le souvenir de ce radieux souvenir. Quand le sculpteur Fabisch lui demandait de reproduire l'attitude de la Vierge en actions de grâces à la Grotte, Bernadette élevait les mains, les joignant sur sa poitrine, et, regardant le ciel, elle avait une expression si douce, si suave, que le sculpteur, ému, concluait: "Jamais l'actrice la plus célèbre, le modèle le plus réputé, ne nous ont montré si splendide beauté. Il faut que Bernadette ait vu, qu'elle soit encore dominée par une grande vision."

(A Suivre)

Orphelinat Saint-Joseph

Les religieuses de l'Orphelinat Saint-Joseph prient tous les anciens élèves de l'institution de bien vouloir envoyer leur adresse d'ici à la fin du mois.

Décès

Proteau, Jean-Baptiste, 85 ans, décédé le 14, à Saint-Boniface, chez son fils A.-R. Proteau, 364, rue des Meurons. Service à la cathédrale le 17.

Chartrand, Alexandre, 36 ans, 351, rue des Meurons, Saint-Boniface, décédé le 14 au Sanatorium de Saint-Boniface. Service à Holy Cross le 17.

Cité de Saint-Boniface

AVIS

Là où des améliorations locales—imposables au frontage—ont été annoncées et exécutées par la ville, les contribuables intéressés qui désirent commuer cette taxe en payant comptant pour leur part, ont le privilège de le faire dans l'espace du mois qui suit la réalisation de ces travaux, s'épargnant ainsi le coût des intérêts compris dans les versements annuels.

PAR ORDRE,
E.-A. POULAIN, Greffier-Trésorier.

Allez à Joseph et faites tout ce qu'il vous dira

Sermon de M. l'abbé Sylvio Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste, au neuvième pèlerinage régional à Saint-Joseph d'Otterburne.

Ite ad Joseph, et quidquid ipse dixerit, facite.
(Gen. Ch. 41, v. 55)
Allez à Joseph, et faites tout ce qu'il vous dira...

Mes chers Frères,

Nous lisons, dans la Genèse, qu'une affreuse famine désolant l'Egypte, on accourait à la cour de Pharaon pour y chercher des vivres et que, pendant les sept années entières que dura ce terrible fléau, le monarque renvoyait ses sujets affamés au fidèle ministre de son administration en leur disant: "Allez à Joseph et faites tout ce qu'il vous dira."

Pour récompenser la vertu de cet illustre enfant de Jacob qui lui avait prédit une horrible disette, après une extrême abondance, ce prince, pour l'en récompenser, l'avait nommé l'intendant général de sa maison et l'administrateur du secours direct à ses pauvres sujets.

Or, je trouve dans cette histoire, si pleine de figures, la prophétie des merveilles que la Puissance de notre glorieux Patron a opérées en faveur du peuple canadien. C'est bien là notre confiance à tous en saint Joseph qui nous réunit aujourd'hui, en cet endroit béni où les chers "Clercs de Saint-Viateur", fidèles serviteurs du Culte de saint Joseph, éducateurs émérites et sincères patriotes, nous ont tous invités à venir à saint Joseph et entendre tout ce qu'il nous dira en cette célébration du 3ème centenaire de son culte au Canada.

Je veux vous rappeler, mes très chers frères, la protection évidente et effective de S. Joseph sur notre chère Patrie, depuis les premiers temps de sa fondation jusqu'à nos jours, durant tout ce laps de temps, et en tirer en guise de péroraison une conclusion brève et pratique pour notre vie nationale et catholique.

Je compte, certes, sur votre pieuse attention et indulgence et j'implore, pour pouvoir vous intéresser, comme patriotes et catholiques l'assistance de saint Joseph en lui adressant, du plus profond de mon coeur, cette invocation que les prêtres chantaient durant la dernière retraite pastorale: "Sancte Joseph, patrone noster dilectissime, ora pro nobis", "S. Joseph, notre très cher Patron, priez pour nous."

Il y a trois cents ans que saint Joseph a été proclamé officiellement premier Patron de notre pays. Voilà le fait historique que je me suis témérairement chargé de vous rappeler, ce matin.

Esprit d'apostolat des fondateurs

En notre histoire du Canada, n'avons-nous pas appris que nos arrière-grands-pères n'avaient pas quitté le beau pays de France pour venir ici, en Amérique, s'ensevelir et enterrer avec eux l'esprit d'apostolat, toutes les qualités si riches et les traditions si chevaleresques de leur mère-patrie. "Non, non, s'écrie Mgr Paquet, la pensée primordiale, celle qui a présidé à la découverte du Nouveau-Monde et à la fondation de notre nationalité, fut avant tout une pensée religieuse." "Le souffle, dit-il encore, qui emportait vers les plages inexplorées, les frêles bateaux de Cartier et de Champlain, était un élan de foi et d'amour, l'ardent désir de donner au Christ et à son Eglise les âmes des enfants sauvages, et ensuite au Roi de France un nouveau Pays." Jacques Cartier, en son premier voyage, fait dresser une croix de 30 pieds de haut, pour en prendre possession au nom du Christ, mais ne sachant pas la langue sauvage et voulant attirer sur eux la bénédiction du Ciel, il lit à haute voix, un passage du Saint Evangile. Il fait donc acte de foi; il agit en catholique sincère.

Samuel de Champlain est, lui aussi, un militant d'action catholique. Jugez-en vous-mêmes: Il a avec lui sans doute pour cette oeuvre d'évangélisation des religieux, des religieuses, mais dans son zèle apostolique, "voyant la moisson abondante et les ouvriers peu nombreux", il se met lui-même à faire le catéchisme aux pauvres sauvages.

Les fondateurs de notre pays, catholiques de nom et d'action, furent admirablement secondés et suivis par les premiers colons qui étaient, l'histoire le prouve, de ces chrétiens généreux et sincères, apôtres dans le véritable sens du mot. Oh! quel apostolat! grand devant Dieu et très édifiant devant l'Histoire. Alors, l'on comprend que cet apostolat ait admirablement fécondé la terre de "chez nous" et en ait fait la terre de foi, foi active, prête à recevoir tout germe de vie spirituelle, tel par exemple que la dévotion à saint Joseph.

Oui, de cette même France à qui le Canada devait ce premier et capital bienfait de l'Evangile, lui vint le germe de la dévotion à saint Joseph. Peut-être même ceux qui le lui apportaient ou le lui conservaient précieusement afin de le faire planter en terre canadienne, songeant que Marie a choisi la France pour être sa terre de prédilection, étaient-ils disposés à croire que S. Joseph avait pu de son côté choisir la France Nouvelle pour être sa terre de prédilection à Lui.

Jérôme de la Dauversière

C'est Jérôme de la Dauversière qui reçoit un message du Ciel pour venir travailler en Amérique à l'extension du règne du Christ. Il est le fondateur de l'institut des religieuses Hospitalières de St-Joseph; et, dans ce message céleste, il y a, de fait, une prescription spéciale, relative au Canada, à savoir: "l'envoi à l'Ile de Montréal d'un groupe de ses religieuses pour y faire tout spécialement honorer la personne de saint Joseph. Sa fondation fut très lente et très pénible; elle fut éprouvée de maintes et maintes manières; cependant Jérôme de la Dauversière ne cessa jamais, dans son grand amour du Christ, de travailler et de souffrir et d'offrir le tout pour le plein rayonnement du culte de S. Joseph au Canada. En 1639, au port de La Rochelle, il bénissait les quatre premières Hospitalières qui s'embarquaient pour le Canada. A peu près vers le même temps d'épreuves, Monsieur Jérôme de la Dauversière eut, pour l'en consoler, le bonheur de rencontrer Monsieur Jean-Jacques Olier, le fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice, qui, lui aussi, fidèle dévot à saint Joseph, avait les mêmes aspirations vers le Canada, où les membres de sa société travailleraient pour la plus grande gloire de Dieu et de Marie et de saint Joseph. Ces deux grands hommes de Dieu n'eurent pas le bonheur d'apporter eux-mêmes ou de faire apporter par leurs fils ou filles spirituels le précieux germe de la dévotion à saint Joseph. Ce fut pour chacun d'eux une très grande épreuve mystique. Car, lorsque partirent les Hospitalières de Saint-Joseph et les Messieurs de St-Sulpice pour le Canada, déjà le germe de la dévotion de S. Joseph était en terre depuis plus de 30 ans.

Ce germe précieux arrosé par les sueurs et le sang même de leurs missionnaires et de leurs colons poussait merveilleusement bien, croissait d'une manière prodigieuse et étendait ses rameaux bienfaisants sur les rives du St-Laurent et donnait déjà de magnifiques fruits de vertu et de splendides promesses d'avenir. Saint Joseph, par le zèle de ses propagandistes, avait déjà pris possession de cette terre de 'chez nous' et l'assurait de son protectorat pour les siècles futurs. Il semble que le même zèle ait animé tous les missionnaires, les uns après les autres, dans cet apostolat, et y entraînait toutes les âmes vers le culte de S. Joseph. En 1612, d'abord, les Récollets offraient au Christ-Jésus les prémices de leurs travaux apostoliques en les faisant passer par S. Joseph, et, les heureux effets de l'intercession de saint Joseph, ses vaillants missionnaires et leurs dévoués disciples choisissaient solennellement saint Joseph "Patron du pays et protecteur de l'Eglise naissante".

Consécration à S. Joseph

"Mais, écrit l'historien Faillon, "comme l'adoption de saint Joseph comme premier Patron du Canada n'avait pu être faite avec toutes les conditions voulues, alors que les calvinistes dominaient le pays, on résolut de la renouveler avec les solennités exigées par le droit ecclésiastique. Il fut donc résolu que les magistrats et le peuple, de concert avec les ecclésiastiques, qui étaient alors les Jésuites, le ratifieraient de la manière la plus solennelle afin qu'il ne manquât rien de tout ce qu'on pourrait désirer." Alors, le 19 mars 1637, date que nous devons rappeler aujourd'hui à cause de l'année 1937, eut lieu la consécration du Canada à saint Joseph, par le R. P. Lejeune, jésuite, et Monsieur de Montmagny, successeur de Champlain, bon administrateur et surtout bon chrétien, en une splendide et grandiose cérémonie où les autorités religieuses et civiles, de concert, avaient élaboré un programme de fêtes publiques. Les mémoires du temps le rappellent et mentionnent même le feu d'artifice qui frappa de stupeur les pauvres sauvages, tellement qu'ils se disaient entre eux: "Il faut que S. Joseph soit au Ciel un bien grand Saint pour que les Français, en son honneur, transforment la nuit en jour." Le Pape Urbain VIII, alors régnant, approuva la consécration du Canada à S. Joseph.

N'allez pas croire que s'arrête là tout le travail de propagande envers le culte de notre très cher Patron. Nos annales historiques rapportent que tous les missionnaires, animés du même zèle, travaillèrent, les uns après les autres, dans cet apostolat pour entourer de la plus affectueuse sollicitude, l'extension du culte de saint Joseph. Ce furent, d'une part, les Jésuites: un d'abord, le Père Le Jeune, déjà mentionné, qui réussit, grâce à une collaboration matérielle et apostolique de Brûlart de Sillery; et un autre ensuite, le Père Jean de Brébeuf, qui devait finir sa vie de missionnaire par le martyre et à qui l'Eglise a décerné, il y a quelques années, l'auréole de la sainteté, avait, lui, le cher Saint Martyr canadien, donné, à son foyer d'apôtre, à sa hutte de missionnaire, à sa maison bien pauvre, un nom bien riche de faveurs célestes, le nom de Maison Saint-Joseph.

Les Sulpiciens

Vers 1641 environ, arrivèrent au Canada, quatre Sulpiciens pour desservir l'Eglise de Montréal. Quand l'illustre fondateur proposa cette périlleuse et lointaine mission à sa société naissante, tous les membres s'offrirent spontanément. M. Olier en choisit quatre: M. de Queylus, supérieur, Souart, Galinier, et d'Allet, encore ecclésiastique. Ces pieux clercs jetaient, en 1659, les fondations d'un Séminaire, devenu depuis lors une pépinière de prêtres, bien formés et répandus dans tous les diocèses du Canada. Tous les prêtres sortis du Grand Séminaire de Montréal ont conservé le culte à saint Joseph, l'un des plus précieux souvenirs qu'ils gardent de leur éducation cléricale, reçue chez les Messieurs de Saint-Sulpice. Je me permets ici une légère digression et cependant je ne pense pas m'éloigner de mon sujet en la faisant. Voici le fait qui nous intéresse tous, prêtres et laïques de l'archidiocèse de St-Boniface, et j'y constate là un effet de la bonté divine à notre égard après une bien grande épreuve. St-Boniface, il y a quelque quatre ans, eut l'insigne privilège d'apprendre la nomination à son siège archiépiscopal du Supérieur du Grand Séminaire de Montréal, ancien élève des chers Clercs de Saint-Viateur. Je souligne le fait, car, j'en suis convaincu, c'est un fait vraiment providentiel. Aide précieux et auxiliaire distingué pour le digne successeur des Provencher, des Taché et des Langevin, un immense bonheur pour les anciens élèves de St. Sulpice, une excessive joie pour les Clercs de Saint-Viateur légitimement fiers de leur ancien élève de Joliette, sous la houlette pastorale duquel ils continueront avec le même dévouement et zèle que par le passé, à promouvoir le culte de saint Joseph à travers les foyers catholiques de toutes les paroisses des diocèses de l'Ouest.

Frères et Religieuses

Vers 1694, trois pieux laïques: Charron, Le Ber et Frédéric fondèrent un hôpital à Montréal et "avec l'agrément de l'évêque diocésain, établirent aussi une congrégation de frères-infirmiers-instituteurs et prirent le nom de Frères Hospitaliers de Saint-Joseph .Vers 1837, il y a 100 ans aujourd'hui, ils furent remplacés par les Frères des Ecoles Chrétiennes, qui cultivaient, eux aussi, une très grande dévotion à saint Joseph. Ce furent ensuite, d'autre part, du côté des religieuses, une belle et apostolique émulation pour hâter ce progrès de la dévotion à saint Joseph au Canada où elles étaient venues, où se fondèrent pour le conquérir à la foi et à l'amour du Christ par son Patronage.

J'ai déjà parlé des Hospitalières de Saint-Joseph. Déjà, avant leur arrivée au Canada, les Ursulines avaient par leur vie contemplative et active, au cloître et à l'école et dans les hôpitaux, avaient propagé, dis-je, la dévotion à saint Joseph. Deux Ursulines, apôtres de son culte, méritent que je rapporte à la gloire de saint Joseph les insignes bienfaits dont elles furent toutes deux les privilégiées. C'est premièrement Mme de la Peltrie qui, miraculeusement guérie d'une grave maladie après la promesse qu'elle en avait faite à saint Joseph, si elle recouvrait la santé, fonda à Québec une maison d'éducation pour les jeunes filles. Et l'autre, Marie de l'Incarnation, qui, à cause de son mysticisme, a mérité par ses écrits spirituels d'être surnommée la Thérèse du Canada à l'instar de la grande sainte Thérèse d'Avila. Elle est au couvent des Ursulines à Tours, en France. Un jour, elle a une vision qui lui montre "un pays neigeux et couvert de brouillards, placé sous le patronage de saint Joseph". C'est le Canada. Elle y part en 1639 et durant 33 ans, elle y fait aimer S. Joseph.

Progrès du culte

Le culte devint au Canada de plus en plus universel et sa popularité n'a fait que s'accroître depuis ce temps à notre temps. Des confréries, des associations s'établissent sous son vocable; de nombreuses paroisses, villages, écoles, couvents, collèges, hôpitaux, hospices portent son nom. Toutes les communautés religieuses se mettent sous son patronage pour leur plus grand bien-être matériel et spirituel. Et à ce double point de vue matériel et spirituel, l'on constate les avantages extraordinaires qui jaillissent de la dévotion à saint Joseph. Au point de vue spirituel, je vous apporte le récit de l'acte de la visite pastorale du diocèse de Québec, en 1686, par Mgr de Saint-Valier. —"Le peuple, écrivit-il, est aussi dévot que le clergé m'a paru saint. On y remarque, je ne sais quoi des dispositions qu'on admirait autrefois dans les chrétiens des premiers siècles; la simplicité, la piété, la charité s'y montrent avec éclat. On aide avec plaisir ceux qui commencent à s'y établir; chacun leur donne ou leur prête quelque chose et tout le monde les console ou les encourage dans leurs peines."—Et quelles peines! vous pouvez facilement vous l'imaginer, ne manquèrent point à nos ancêtres; mais, grâce à leur grand esprit de foi en Jésus-Sauveur et en leur si filiale confiance en saint Joseph, ils reçurent aussi, matériellement parlant, de nombreuses marques de protection.

S. Joseph sauve la colonie

Permettez que je vous rapporte le témoignage d'un document de l'époque au sujet d'une "délivrance" vraiment miraculeuse due à l'intercession de saint Joseph, lors des luttes meurtrières qu'il fallait soutenir contre les féroces Iroquois. — Les sauvages menaçaient le dernier poste que défendaient les citadins de Ville-Marie, Montréal, en 1649. Humainement parlant, c'en était fait de la colonie de Ville-Marie.

Permettez que je vous lise les notes suivantes. C'est d'après un document de l'époque et elles sont rapportées dans les Annales du Culte de saint Joseph, Numéro juillet-août 1937. "Notre secours ne pouvait venir que du Ciel. Nous redoublons donc de dévotion; nous voyant à la veille de la fête du glorieux Patron de ce pays, nous nous sentîmes obligés d'avoir recours à un Protecteur si puissant. Nous fîmes voeu de dire tous les mois chacun une messe en son honneur, l'espace d'un an entier pour ceux qui seraient prêtres et tous tant qu'il y avait du monde ici, y joignirent, par voeux, diverses pénitences. Tout le jour se passa dans un profond silence de part et d'autre; le pays était dans l'effroi et dans l'attente de quelque nouveau malheur. Le 19ème jour de mars, en la fête du grand saint Joseph, une épouvante subite se répandit dans le camp ennemi, les uns se retirant avec désordre, les autres ne songeant qu'à la fuite. Leurs capitaines furent contraints d'obéir à la terreur qui les avait saisis; ils précipitèrent la retraite..." La colonie était sauvée.

(Suite à la page 7)

FAITES DE L'ANNONCE, MAIS DE LA BONNE!

La publicité est l'ensemble des moyens employés pour faire connaître une entreprise commerciale, industrielle, etc. Exemple: pour le commerce: les annonces dans les journaux, de la Maison Dupuis Frères; pour l'industrie: la surabondante correspondance postale qui inonde nos foyers au sujet des mines d'or de notre pays.

But véritable

D'après la définition même, le véritable but de la publicité est clair: présenter sa marchandise. Vous savez comment s'y prennent l'agent d'assurance et de publicité: à leur première visite, ils n'insistent pas, ils ne sont pas exigeants; ils sont déjà contents, s'ils ont la chance de vous voir; ils sont très satisfaits, si vous leur laissez le temps de vous adresser une parole aimable; c'est entendu que, si vous avez eu le malheur de réussir en quelque chose ou de perdre un tout petit cousin assez dernièrement, ils seront heureux de saisir cette occasion de se réjouir ou de s'attrister sincèrement avec vous; et si vous avez l'obligeance—eux disent: l'intelligence—de vous montrer très touché, bien!... mais alors seulement leur ambition grandit. De même pour le vendeur: ce qu'il cherche et ce qu'il lui faut, c'est d'être présenté à l'acheteur; et l'annonce habilement tournée lui procure ce premier contact favorable avec son client.

Prenons un exemple: Il n'y avait jusqu'ici dans le quartier, disons, qu'une pâtisserie. Un second pâtissier vient s'installer dans votre voisinage. Ce bon monsieur naturellement brûle du désir de faire votre connaissance au plus tôt. Il fait donc passer à vos portes des circulaires contenant ses nom et adresse, des détails sur ses excellents gâteaux et tartines, parfois quelques prix, toujours une discrète mais chaleureuse invitation à venir voir ... et goûter. Alors, vous vous dites: évidemment ce monsieur et cette dame sont de braves gens qui viennent pour nous rendre service. Et cette manière de faire est légitime, certes; elle est même de nos jours devenue nécessaire pour faire du commerce, à cause de la concurrence, etc...

Un mot d'histoire

Un article de Luigi Huetter, du 28 mars dernier, débute ainsi: "Notre publicité commerciale contemporaine n'est pas autre chose qu'un retour à de vieux procédés, ou mieux, n'est autre que la continuation de méthodes trouvées et élaborées dans des temps plus anciens. Le progrès moderne consiste uniquement en ceci: quelque accessoire frappant, la formule brève et synthétique, une coupe graphique et plastique qui fait que l'annonce prend mieux. Tout le reste est déjà barbon de quelques siècles."

A l'appui de cet avancé, le journaliste romain cite cette annonce bien instructive, tirée de Chracas, numéro du 27 août 1763: "Monsieur Pierre Durand, Libraire français, fait savoir au public, qu'étant arrivé à Rome récemment avec un assortiment considérable de livres français et latins (excellentes éditions et très belles reliures) à prix très abordables, quiconque désirerait s'en procurer pourra se présenter à sa boutique sur la rue Condotti, sous le palais Nunez, tout près de l'ambassade de Malte." Nous reproduirons plus loin une annonce encore plus significative.

Il faut admettre cependant que jusqu'au dix-huitième siècle le mot publicité n'avait qu'une signification très étroite: ainsi en politique et en judicature il signifiait strictement publication à son de trompe ou affichage des lois, édits, ordonnances, jugements, etc. En ce qui nous concerne ici, au point de vue financier et commercial, le rôle de la publicité se bornait jadis à annoncer dans les gazettes les grands événements, les nouvelles très importantes, les livres nouveaux, les découvertes, oeuvres d'art sorties des ateliers des artistes les plus célèbres, enfin les numéros gagnants aux loteries.

Depuis, la publicité a beaucoup progressé. Aujourd'hui ses modes varient à l'infini: avis insérés dans les journaux et les revues, sous forme d'articles, d'annonces, de nouvelles, de réclames, de faits divers, de mots pour rire; l'affiche, soit simple, soit illustrée; l'imprimé, prospectus ou catalogue, distribué à domicile, dans la rue, ou encore encadré dans un objet usuel quelconque, ou lui servant d'enveloppe; les enseignes lumineuses, la radio, voire l'avion.

L'annonce par l'image

Il semble établi que l'annonce qui s'adresse aux yeux est plus efficace que celle qui parle aux oreilles. Depuis l'avènement de la radio, en effet, l'annonce par les journaux, d'après un spécialiste dans la matière, n'aurait pas sensiblement diminué. D'ailleurs la Canadian Manufacturers Association, qui a examiné la question, a encore voté 5 contre 1 en faveur de la réclame dans les journaux.

Cela est bien conforme aux lois de la physiologie humaine. L'oeil est le sens extérieur le plus parfait; c'est un appareil de photographie, et le plus perfectionné qui soit. Il a pour conserver, travailler, corriger, accentuer, finir et embellir ses clichés les laboratoires de la mémoire et de l'imagination, supérieurs en finesse et en nuances à tous les acides de nos laboratoires de studios les plus avancés. Voyez aussi l'effet sur l'oeil d'une de ces vitrines de nos grands magasins: la femme meurt d'envie devant cette belle robe qu'elle admire pendant que l'enfant passe de longues minutes à manger des yeux ces chocolats si bons.

Ceux qui annoncent honnêtement et habilement leurs marchandises font du bon commerce. Ceux qui savent combiner et en même temps annoncer adroitement leurs produits et encourager une bonne oeuvre, ceux-là sont deux fois bons commerçants.

Mauvaise publicité

L'annonce est devenue une puissance. Les gens honnêtes s'en servent; les malhonnêtes, aussi. Ces derniers donnent à leurs marchandises des qualités qu'elle n'a pas. Ainsi on falsifie l'objet, on trompe les gens, on nous traite en badeaux; même si nous en étions, on n'aurait pas pour cela le droit de nous leurrer. Ne vous inquiétez pas, monsieur le marchand: si je suis prodigue, je ne suis pas obligé de gaspiller mon argent chez vous; si je suis faible d'esprit, vous n'êtes pas nécessairement mon tuteur; et si j'achève de vivre, j'ai déjà choisi mes héritiers et mon exécuteur testamentaire.

Mais ce ne'st pas d'aujourd'hui qu'il y a du chantage. Dans un journal antique on relève cette comique et savoureuse annonce: "Est arrivé dernièrement dans cette ville M. Thomas Tidd, anglais, inventeur d'une machine portative appelée l'Eole ou le Ventilateur, capable de changer et rafraîchir l'air des chambres, appartements et infirmeries, spécialement en été ou autre periode de chaleur, sans danger de refroidissement ou d'autre dommage pour les personnes les plus délicates; chassant les vapeurs ou autres odeurs offensives; pouvant par le moyen de la dite machine faire pénétrer dans les appartements juste la quantité d'air frais dont on a besoin, sans bruit ni aucune incommodité; la même machine pouvant servir d'ornement à la pièce dans laquelle elle opère, et on la fait fonctionner à son gré; étant connue et approuvée pour sa grande utilité dans les Cours de Londres et de Hollande et par toute noblesse anglaise; étant louée par le Dr Stephen Hales, de la Société de Londres, dans son traité sur les Ventilateurs, pages 67 et 157 de l'édition anglaise; le prix de la susdite machine variant de 4 à 10 livres, laquelle peut servir encore pour les écuries. Le susdit inventeur habite voisin du Collège Anglais."

Quelques jours après, dans le même journal, ou pouvait lire ce qui suit: "La machine portative, dite l'Eole ou bien le Ventilateur, dont on parlait la semaine passée, serait inventée depuis longtemps, etc..."

Or, cet excellent Tidd, fraudeur, avec du front tout le tour de la tête, qui donne son prétendu chef-d'oeuvre pour le grand-père de nos trains et restaurants climatisés, qui vend du vent là où il n'y a que de la fumée, il n'est pas tout à fait mort, du moins il a des fils en ceux qui font des ventes de Feu! Feu! là où la plupart du temps il n'y a eu que de l'eau.

Si le but de la réclame est parfois malhonnête, les moyens le sont aussi souvent malheureusement. Jusqu'à quand laisserons-nous le trop fameux $0.99 exercer sur nos esprits sa fascination magique? Moi, je n'achète rien de ce qui est annoncé à $0.99, parce que je suis à peu près sûr que régulièrement—c'est-à-dire, hors le temps des grandes ventes—cet article se vend $0.95.

Mais il y a quelque chose de pire que la bêtise, cet l'immoralité; et les commerçants exploitent ces vils instincts: témoin toutes ces couvertures de magazines et toutes ces annonces de cigarettes, où une jeune fille est exhibée à la curiosité du public comme un oiseau à rare plumage. Je ne connais rien de plus malsain ni de plus absurde. Jeunes chrétiennes, montrez donc une bonne fois à ces hommes que vous avez une âme, du caractère et de l'esprit.

Le cardinal Villeneuve, dans un communiqué officiel à la Semaine Religieuse, en avril dernier, a protesté contre ces images suggestives que l'on voit dans les journaux, les revues et les annonces. "Le manque de respect pour la femme est révoltant, dit-il; on la représente dans les poses les plus inconvenantes pour annoncer les tabacs, les savons, les produits pharmaceutiques et autres. Nous ne croyons pas qu'une province catholique doive tolérer un tel état de choses. Nous invitons donc nos diverses associations d'Action Catholique, en particulier les dames et les jeunes filles, à réagir contre cette invasion d'immoralité. Les protestations générales ne sont pas suffisantes. Les éditeurs de journaux, de revues, de magazines et de catalogues qui publient ces choses risquées, même dans leurs colonnes d'annonces, doivent être avertis. Le temps est venu où les bons doivent avoir un courage au moins égal à l'audace et au cynisme de méchants. Nous prêcherions en vain la morale, si les quotidiens et les périodiques qui pénètrent partout continuent de telles manières de faire."

Résultats funestes

Les résultats de la fausse publicité sont effrayants. Nous en signalerons deux. D'abord, les achats de choses inutiles. Combien de fois on doit se dire: pourquoi ai-je acheté cela? Je n'en avais nul besoin. La réclame outrancière constitue une forte tentation à laquelle on ne sait pas résister. Allez donc, mademoiselle, porter un chapeau avec un fond de ce temps-ci; mais, vous n'y pensez pas! Alors encore un chapeau relégué dans la garde-robe, après tant d'autres, et tant de sacoches, et de gants, et de souliers, et de parapluies qui n'ont pas même été baptisés d'un seul orage, parce que la mode a changé plus vite que la température. Pauvres parapluies, et pauvres maris!

La mauvaise publicité cause aux enfants un mal encore plus grave. Ces images immorales, dont nous parlions, troublent et énervent leurs petites âmes. Que de péchés et de souffrances les mauvaises images ne peuvent-elles pas occasionner? Si ceux qui tracent ces dessins pouvaient voir le mal qui en résulte.

Bouquet

Retenons de cet article ce qui nous a frappé, pour en faire notre profit. Si rien n'a attiré votre attention, vous pouvez toujours vous rappeler que d'habitude on a pour son argent et qu'une annonce est bonne, quand elle nous aide à avoir pour notre argent.

Client MARCHAND.

GENEVE — La république du Salvador a averti la Société des Nations de son intention de démissionner comme membre de la Société pour "raison d'économie".



A travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Pierre-Jolys

Notre classe agricole prend courage. La Divine Providence la favorise cette année d'une façon exceptionnelle. Le lait et le miel sont abondants. L'élevage des renards argentés a été des plus fructueux. La température a été des plus favorables pour les céréales. A l'exception du Cérès, les blés n'ont pas trop souffert de la rouille. La récolte se poursuit en grande hâte. Certains sont à battre leur grain. Un champ de seigle a donné près de 40 minots à l'acre. On parle d'un morceau de blé qui a rendu près de 43 minots à l'acre. Puissent nos cultivateurs profiter de l'expérience cruelle de la dépression pour se mettre sur pied!

• • •

On commence à parler sérieusement du congrès régional eucharistique qui aura lieu en septembre. Prendront part à ce congrès, dit-on, les catholiques des rites latin et grec des paroisses de l'Ile-de-Chênes, d'Otterburne, d'Aubigny, de St-Malo, de Vita, de Tolstoi et de St-Pierre. Le détail du programme de ce congrès sera communiqué à la Liberté dans quelques semaines.

• • •

Durant la nuit de samedi à dimanche dernier, un orage d'une particulière violence a passé sur notre village. Le tonnerre est tombé sur la Banque, sur la maison de M. Alfred Fontaine et sur la Centrale du Syndicat électrique. Les dommages n'ont pas été très considérables. Quelques fusibles ont été brûlés, deux radios en sont restés muets. Mais l'émoi causé a laissé des impressions que l'on n'oubliera pas de longtemps.

• • •

L'Assurance-Feu Mutuelle dont on parlait depuis bientôt un an est en état de commencer ses opérations. Le secrétaire pourra bientôt mettre des formules de demande à la disposition de futurs clients, et si les demandes sont en nombre suffisant, la première série de Polices d'Assurance pourra être émise au commencement de novembre. Les promoteurs du projet sont pleins d'espoir. L'avenir dira jusqu'à quel point les paroissiens de St-Pierre et ceux des paroisses environnantes ont l'esprit de solidarité et comprennent leurs intérêts.

• • •

Notre village s'est enrichi d'une nouvelle famille. M. Alexis-Louis Daoust, agent de la Compagnie de "Singer", nous est arrivé de Saskatchewan. Son district couvre pratiquement toute la partie de la province située au sud de Winnipeg et à l'est de la rivière Rouge. A date, il a fait des affaires d'or dans nos centres français. Il est fort encouragé et semble bien mériter ces encouragements. Sa famille s'acclimate vite au milieu. Son épouse se rend bien compte des avantages qu'offre notre localité pour l'éducation de petits catholiques de langue française.

Saint-Lazare

La partie de cartes du 8 août, organisée par les Enfants de Marie, rapporta un succès bien au-dessus que l'on espérait. Le résultat fut de $40.21. Les premiers prix des dames furent gagnés par Mme Aimé Dupont et Mlle Célina Veaudry. MM. Albert Roy et Charles Chartier furent les gagnants des prix des hommes. Un petit programme bien organisé nous égaya au milieu de la soirée.

Le dimanche de ce même jour, une soupe aux pois fut servie après la messe à la salle paroissiale, ainsi que de la crème à la glace. Plus d'une soixantaine de personnes sont venues goûter cette délicieuse soupe faite par Mlle Lussier.

• • •

De passage au presbytère: M. l'abbé P.-E. Halde, de Dunrea. Il vint dans le but d'emmener deux de nos jeunes filles qui devront travailler pour ses paroissiens, Mlles Amélienne Chartier et Rolande Giguère.

• • •

Nous avons le plaisir de revoir parmi nous, Mlle Hélène Fullum, venue de Montréal pour visiter ses parents.

Mlle Irène Lussier, de Saint-Léon, est revenue de ses vacances pour reprendre sa classe à Ste-Madeleine.

M. Alexandre Vogt est parti pour aller travailler chez Mme R. Ramsay à Ste-Amélie.

Letellier

La moisson

Letellier a eu la distinction d'expédier le premier char de grain nouveau de la région le 27 juillet. M. Alexandre Cadieux a coupé et battu du seigle de belle qualité qui a rapporté environ trente-cinq minots de l'acre. Les autorités du Canadien National ont hâté le mouvement de ce grain afin de faire bénéficier le propriétaire du prix très avantageux pour la livraison de juillet.

Les coupages battent leur plein, les "combinaisons" sont à l'oeuvre et les battages seront en marche cette semaine. Les fortes pluies et la rouille ont causé des ravages, mais par contre nous avons été épargnés de la grêle et la récolte sera assez abondante. Soyons-en reconnaissants envers la Providence!

Pique-nique du Parc Como

Le pique-nique annuel du Parc Como aura lieu samedi et dimanche les vingt et un et vingt-deux août.

Il y aura de nombreuses attractions: aéroplane, caroussel, train à vapeur en miniature, etc. Parties de balle, concours de fer à cheval, courses de tous genres amuseront jeunes et vieux.

Rafraichissements et repas seront servis sur le terrain et des tables seront à la disposition de ceux qui désireront apporter leurs paniers.

Les organisateurs promettent de l'agrément pour tous. Rendez-vous au Parc Como samedi et dimanche prochains!

Nos religieuses

Des changements importants se sont effectués à la Maison Provinciale des Révérendes Soeurs Notre-Dame-des-Missions.

Mère Marie Sainte Béatrice, supérieure ici depuis un an, a été nommée au Couvent de St-Joseph pour remplir les mêmes fonctions.

Soeur Marie Sainte Reine, principale à notre école depuis 1920, est partie pour Elie, Man.

Tous ceux qui ont connu cette religieuse enthousiaste et dévouée qui mettait toute son âme, qui dépensait toute son énergie pour la formation de ses élèves et pour coopérer aux oeuvres paroissiales, regrettent vivement son départ et espèrent que ce changement sera favorable à sa santé et lui souhaitent beaucoup de succès dans sa nouvelle charge. Sans doute que les paroissiens d'Elie seront témoins de son zèle et de son apostolat dans toutes les circonstances. Son souvenir demeurera avec nous et son nom sera inscrit sur la liste des bienfaitrices de la paroisse de Letellier.

Soeur Marie Saint Hubert nous a aussi quittés pour Fort Frances, Ont.

Révérende Mère M. Sainte Agnès sera la nouvelle supérieure et Soeur M. Saint Robert, la nouvelle principale. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue!

En voyage

Mme Albany Gallant est de retour d'un séjour à Moose Jaw où elle a visité ses parents.

• • •

M. et Mme Henri Lévêque, ainsi que leur famille ont rendu visite à M. le curé Laurin et à la famille Graveline.

• • •

M. Antonio Comeault, de God's Lake, passe des vacances dans sa famille. C'est la première fois depuis cinq ans qu'il peut jouir de la belle saison d'été ici car il la passait habituellement dans le nord.

• • •

MM. Joseph et Armand Bruyère, de Winnipeg, se sont arrêtés à Letellier, en route vers l'Est.

• • •

M. Henri Bruyère, de Cranberry Portage, Man., a passé la fin de semaine chez son frère Léon.

• • •

Le R. P. Desrosiers, C.S.V., d'Otterburne, passe quelques jours chez son cousin M. le Curé.

• • •

Soeur Marie du Précieux Sang, religieuse des Chanoinesses des Saintes Plaies, a été de passage dans sa famille ces jours derniers.

• • •

Mlle Antoinette Lafrenière, institutrice, nous a quittés, dimanche dernier, pour Saint-Ambroise où elle enseignera cette année.

• • •

M. et Mme Georges Desrosiers, pionniers de la paroisse, sont gravement malades. Ils ont la consolation d'avoir auprès d'eux leur fille religieuse, Révérende Mère Thérèse de l'Enfant-Jésus, provinciale des Soeurs de Notre-Dame-des-Missions.

Lac-du-Bonnet

Baptême

Dimanche dernier avait lieu le baptême de Denis-Hector, enfant de M. et Mme Georges Fournier. Le parrain fut Paul Lavoie tandis que la marraine était Aimée Fournier.

Visiteurs

M. et Mme Louis DeGagné de Keewatin étaient de passage au Lac du Bonnet dernièrement. Ont également rendu visite au Lac Mme Ovide L'Heureux, Mlles Eveline Lambert, Germaine Rougeau et Gertrude Lambert, toutes de St-Pierre-Jolys.

Maison Saint-Joseph

Les membres de l'Amicale Saint-Joseph se rappelleront que le 29, dernier dimanche d'août, est leur jour de réunion annuelle à la Maison Saint-Joseph. Comme par les années passées, bienvenue à tous!

• • •

L'ouverture des classes est fixée au mardi 7 septembre. Prière de communiquer sans trop de retard avec le R. P. Directeur au sujet des conditions d'admission.

Saint-Norbert

Grande fête champêtre — dimanche 22 août

A 10 h., Grand'messe.

A 11 h. 30, à la sortie de la messe, arrêtez, regardez, visitez notre nouvelle église. Détruite par le feu en 1928, elle s'élève fière, abritée par ses grands arbres antiques et se mire de nouveau dans les eaux de la rivière Rouge.

Ses cloches restées anciennes vous redisent les hauts faits d'histoire des grands hommes passés dont les oeuvres restent; ces mêmes cloches vous parlent aussi du zèle infatigable de notre dévoué M. le Curé.

Midi. Diner dans le petit coin de verdure qui borde la rivière Rouge. Là, vous trouverez des rafraichissements, des tables fleuries, tenues par un monde gentil et rieur. Des jeunes filles, des jeunes gens aux frais minois qui attendent pour vous offrir ou vous distribuer un goûter aux "chiens chauds" topé d'une salade combinaison, cornichons (dill), fromage et miel de la Trappe, gâteaux, tartes, etc., le tout avec un café à la française et un thé à la canadienne. N'est-ce pas invitant? Lequel de vous, parents et amis des paroisses voisines, ne serait pas prêt à tout sacrifier pour se rendre à Saint-Norbert? Des moments agréables vous attendent. Il y aura divers amusements et attractions, tels que chants, musique, courses, jeux, etc.

Venez! L'autobus part toutes les heures de Winnipeg, au coin des rues Osborne et Corydon, école Gladstone. Prenez un Park Line pour arriver là, puis glissez un bon mot dans l'oreille du conducteur de l'autobus Saint-Norbert; il vous conduira jusqu'à l'église.

Une invitation spéciale est faite aux clubs de balle-au-camp des paroisses environnantes. Des prix de valeur sont offerts aux gagnants.

Veuillez communiquer immédiatement avec le comité d'organisation, aux soins de M. Arthur Guertin. Entrée gratuite.

• • •

Le couvent de Saint-Norbert, sous la direction des Révérendes Soeurs Grises, rouvrira ses portes le lundi 23 août.

DEIR-EZ-ZOR, Syrie—Des avions de bombardement français et des fantassins motorisés sont entrés en action pour maitriser une rébellion des Kurdes mahométans contre le régime français en Syrie.

UNE PORCELAINE DE SEVRES REMISE à M. J.-H. BOURGOUIN



Peu après son arrivée à Winnipeg pour y remplir les fonctions de consul de France, M. Henri Bougearel présentait à M. J.-H. Bourgouin, agent consulaire, un cadeau de la part du gouvernement français. C'est une magnifique porcelaine de Sèvres, oeuvre d'art de la célèbre manufacture nationale. Ce haut témoignage de gratitude a été décerné à M. Bourgouin pour reconnaitre ses excellents services comme agent consulaire pendant près de trente ans. En 1930, M. Bourgouin avait été nommé officier de l'Instruction publique. La photographie représente M. Bougearel à gauche et M. Bourgouin à droite, à la suite de la présentation.

Le nouveau consul de France reçoit un chaleureux accueil

(Suite de la première page)

A ce propos, je puis d'ores et déjà vous annoncer que nous aurons le plaisir de recevoir le mois prochain la visite du Consul Général de France à Montréal, Monsieur René Turck, qui a conservé—je le sais pour le lui avoir entendu dire bien souvent—un souvenir ému des jours trop courts qu'il a passés l'an dernier au milieu de vous. Prenant sa retraite en novembre, il veut vous dire adieu avant son départ pour la France.

A mon tour, je tiens à vous assurer, mes chers compatriotes, de tout mon dévouement, de mon entière bonne volonté, de mon sincère désir de servir. Je ne serai jamais, croyez-le bien, l'homme d'un clan ni d'une coterie, et mon ambition immédiate, c'est que le Consulat devienne bien vite la Maison de France. Le souhait que je forme ce soir, c'est de voir se continuer la collaboration confiante qui a existé entre les sociétés françaises, le Consulat général de Montréal et l'Agence Consulaire. Puisse cette coopération devenir, grâce à vous, encore plus étroite, encore plus féconde!

Dans cet ordre d'idées, je crois être l'interprète de vous tous, lorsque j'apporterai à mon tour à Monsieur Henri Bourgouin le témoignage renouvelé de nos remerciements. Nous adressons en même temps notre respectueux hommage à Madame Bourgouin, malheureusement absente de Winnipeg ces jours-ci. Elle a, elle aussi, bien mérité de la cause française.

Comme vous, Messieurs les Présidents, je ne saurais trop louer les activités de nos divers groupements et leur cohésion vers les buts patriotique, charitable et artistique qu'ils poursuivent.

Mes camarades de l'Association des Réservistes, je garderai toujours dans mes papiers la lettre que vous m'avez adressée pour m'annoncer mon élection à la présidence d'honneur de votre Société. C'était aussi la première lettre que recevait le nouveau Consul de France à Winnipeg. Soyez une fois encore remerciés de l'honneur que vous m'avez fait, de la joie que vous m'avez donnée.

Je connais le dévouement et le zèle de votre association soeur, les "Dames Auxiliaires des Vétérans". Aussi m'est-il particulièrement agréable de féliciter ce soir cette ligue et ses membres en la personne de ses présidentes, Mmes Roland de Denus et Bourgoyne.

Mesdames, Messieurs, les Anciens Combattants ont dans le monde entier un grand privilège. Ils ont le droit de proclamer, eux, qu'ils ont horreur de la guerre parce qu'ils ont prouvé qu'ils n'en avaient pas peur. Bien que l'horizon politique soit aujourd'hui chargé de gros nuages noirs, la Paix représente pour eux le bienfait par excellence, celui que les anciennes générations voudraient, pour reprendre la généreuse expression du Président Edouard Herriot, "léguer, avant de disparaître, à nos enfants, que nous n'osons pas, à certaines heures, regarder sans une lourde anxiété."

Ayons foi dans l'idéal des anciens combattants. J'ajouterai: n'oublions jamais le bel exemple de 1914; l'Union Sacrée s'était faite, les mystiques s'étaient unies; les piétés fraternisaient comme si elles puisaient toutes à un même fonds. Cette unité, ce souci de l'humanité entière, c'est bien la marque du génie national, c'est une note généreuse et profonde dans laquelle s'accordent toutes nos diversités.

Mes chers compatriotes, que la leçon du passé soit celle du présent: il y a tant à faire dans une vie, il y a toujours à défendre, avec les foyers, la langue et la tradition. Quel que soit le sort que l'avenir nous réserve, aucun Français ne peut se dérober aujourd'hui, demain, au devoir, obscur pour les uns, brillant pour les autres, égal pour tous, de travailler au bien public. Chez nous, il faut cesser les vaines querelles, les rivalités politiques qui l'emportent sur les constructions nécessaires.

Nous sommes fort heureusement d'un pays où la raison ne perd jamais ses droits. Dans le calme et la sérénité de la province française, se maintiennent les vertus paysannes de la race: bon sens, honnêteté et discrétion à base de travail, d'économie et de bonne humeur qui font de nous ce que nous sommes. L'écrivain Rudyard Kipling a écrit: "Mettez cent Français la tête en bas; sur les semelles des trois quarts d'entre eux vous retrouverez la terre de la glèbe natale." Et c'est dans notre capitale que cinquante nations et des millions de touristes se donnent cette année rendez-vous pour saluer dans l'Exposition Universelle, l'aurore d'un monde nouveau, le triomphe de la pensée, de la beauté et de l'art dans la féerie de la lumière.

Oui, les raisons d'espérer nous apparaissent nombreuses. Constatons que notre patrie n'a rien perdu de sa vigueur, ni même de sa jeunesse. Elle reste la France, telle que vingt siècles d'histoire l'ont faite: la France, formée par les Romains à la nation d'ordre politique et de cité; baptisée à Reims; sacrée Chevalier avec les Croisés et Jeanne d'Arc; la première née des nations du monde moderne. Celle qui a traversé la Révolution et les bouleversements politiques sans rien perdre de sa personnalité ni rien renier de ses traditions. La France, vieux pays peut-être, mais aussi et toujours pays de l'avenir, parce que les coeurs y sont jeunes, parce que l'intelligence y reste féconde, en un mot, parce que la civilisation dont son nom est le symbole est, peut-être plus qu'aucune autre profondément humaine.

Elle reste toujours une grande nation, notre grande nation dans laquelle, à l'heure voulue, le bon sens et le patriotisme reprennent leurs droits, grâce au soin qu'elle a pris de garder intactes, malgré les railleries de ceux qui la craignent ou la jalousent, les valeurs dont elle a pu, au cours des siècles, apprécier l'excellence.

Ainsi chargée d'expérience humaine, elle entend tirer de son passé la leçon morale qui domine et ordonne son activité.

Mes chers compatriotes, je remercie enfin au nom de nous tous, ceux de nos amis canadiens qui ont bien voulu se joindre à cette fête de famille.

Puisse l'héritage commun au Canada et à la France leur servir toujours de trait d'union. Les noms de Jacques Cartier, du Père Marquette, de Cavalier de la Salle, de Lemoyne d'Iberville et de La Vérendrye, les coude-à-coude de la Somme et de Vimy ont en effet, pour eux, toute la noblesse séculaire de la tradition, toute la foi du symbole et toute la force bienfaisante de l'exemple. Souhaitons que nos deux pays dans leur marche vers l'avenir, se complètent souvent sans se contrarier jamais!

Au cours de la soirée, Mlle Thérèse Deniset, accompagnée au piano par M. Jack Sutton, chanta brillamment la Marseillaise et un extrait de la Reine de Saba (Gounod).

POUR BIEN SE PORTER PENDANT LES CHALEURS

Avez-vous jamais remarqué ces hommes et femmes qui, par les plus fortes chaleurs, demeurent toujours tirés à quatre épingles, dont les vêtements sont intacts, dont l'humeur reste toujours égale, malgré la température torride? Que font ces gens pour garder leur calme et leur égalité d'âme, alors que tout le monde autour d'eux transpire et se plaint à qui mieux mieux? Il y a une raison à cela et cette raison, nous allons vous la donner.

Ces gens ont appris à se maintenir en bon état, même pendant les chaleurs du plein été, ce qui n'est pas si difficile qu'on le croit. Il suffit d'ajuster son corps et son esprit aux conditions météorologiques. Tout cela consiste avant tout à absorber les aliments appropriés. L'autre facteur important est le contrôle que l'esprit exerce sur la matière. Enfin, il y a les soins qu'il convient de donner au corps, et les vêtements qu'il y a lieu de porter.

Si vous voulez vous maintenir en bonne forme pendant la saison actuelle, réglez la quantité d'aliments que vous absorbez, ainsi que leur variété. Le repas du matin consistera en fruits ou en jus de fruits, en une céréale avec de la crème ou du lait, du pain grillé, du café ou du thé, ou, mieux encore, un verre de lait. Deux fois par semaine, ajoutez à cela des oeufs, bouillis, pochés, ou brouillés. Votre lunch, qui, dans les grandes villes du pays, est le repas de midi, consistera en un sandwich, une salade de légumes verts, de la crème glacée et un verre de lait. Un repas chaud par jour, de préférence le soir, est une excellente pratique d'hygiène, même par les chaleurs. A ce repas, vous pourrez manger de la viande, du poisson ou de la volaille, et une salade de légumes verts. Même si vous buvez du café, du thé ou du cacao, ajoutez toujours un verre de lait à ce repas. Pour le dessert, mangez des fruits ou de la crème glacée. Evitez les pâtisseries lourdes pendant les chaleurs de l'été.

Le thé glacé, le café glacé, le lait frais ou le lait de beurre, constituent d'excellents breuvages pendant l'été. Ne prenez pas de boissons alcooliques.

Prenez un bain tous les jours, surtout une douche le matin si vous le pouvez. Portez des vêtements légers et amples. Hâtez-vous lentement en toutes choses. Ne faites pas de soucis. Détendez vos nerfs pendant quelques minutes au cours de la journée, et pendant au moins une heure dans la soirée. Lisez de la littérature facile et pensez à votre travail plutôt qu'au thermomètre.

Si vous suivez ces conseils, les chaleurs perdront, pour vous, toutes leurs terreurs, et vous vous sentirez parfaitement à votre aise.

La Mission Saint Joseph de Sillery

par le R.-P. Léon Pouliot, S.J.

La paroisse de Sillery a fêté en juin dernier le troisième centenaire de la mission fondée par les Jésuites sur son territoire. Ce fut un des premiers essais de groupement des sauvages. Les Pères y avaient une chapelle et une résidence. Celle-ci, détruite par l'incendie en 1656, puis reconstruite en 1660, existe encore, témoin émouvant des travaux apostoliques de nos grands missionnaires.

Ce passé glorieux méritait d'être rappelé, ne fût-ce que brièvement. C'est la tâche que s'est imposée le P. Léon Pouliot, S.J. En une brochure que publie l'Oeuvre des Tracts, il raconte les origines et les oeuvres de la Mission Saint-Joseph de Sillery et fait revivre les principaux personnages qui s'y dévouèrent.

Cette intéressante plaquette, ornée d'une belle gravure représentant le commandeur de Sillery, fondateur de la mission, qui porte son nom, se vend 10 sous l'exemplaire à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

MONTREAL — Le Consulat général d'Allemagne à Montréal annonce l'arrivée prochaine de M. Harry Eckener, jusqu'ici consul d'Allemagne à Danzing, et désormais consul d'Allemagne à Montréal.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

17 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$6.00—$7.50
Moyens	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$6.00—$7.50
Moyens	$4.50—$5.75
Ordinaires	$3.25—$4.25
Génisses—	
De choix	$6.00—$7.00
Bonnes	$4.75—$5.50
Moyennes	$3.75—$4.50
Ordinaires	$2.75—$3.50
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$11.00
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$5.50—$7.00
Vaches—	
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.25—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$5.25
Ordinaires	$3.00—$3.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$10.35
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$9.85
Très pesants	$8.25—$8.50
Légers et maigres	$6.50—$9.75
Truies No 1	$8.00—$8.25
Truies No 2	$7.75—$7.75
Inférieurs	$6.00—$7.00
Verrats	$4.50—$5.50
Agneaux—	
Bons de printemps	$7.50
Ordinaires	$4.50—$6.00
Béliers	$6.50—$6.50
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.25
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg. Gros	.24¾—.25
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.21
Grade A, moyens, la douz.	.19
Grade B, la douz.	.15
Grades C.	.12
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$4.10
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$23.00
Moulée. La tonne	$25.00
Pommes de terre	
Nouvelles, du Man., Sac de 90 liv.	$0.75
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.55

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

22 août—Saint Symphorien, martyr (178)

Le sénateur Faust et son épouse Augusta se distinguaient, au IIe siècle, parmi les plus ardents fidèles de l'Eglise d'Autun. Dans l'héroïsme de leur foi ils offrirent à Dieu le sacrifice de Symphorien, leur fils unique, sur lequel reposaient toutes leurs espérances. A vingt et un ans la douce victime parée de toutes les vertus est digne de la couronne immortelle. Comme on célébrait à Autun une fête magnifique en l'honneur de Cybèle, le jeune saint refusa d'adorer l'idole et le gouverneur Héraclius le fit emprisonner après une cruelle flagellation. Symphorien, ramené au tribunal du tyran, confesse avec bonheur qu'il est chrétien, il est bientôt condamné au dernier supplice et conduit en dehors de la ville, à quelques pas de la porte Saint-André qui subsiste encore en partie. Alors devant la foule saisie d'émotion à la vue de cet incomparable spectacle, Augusta la mère de Symphorien, l'exhorte du haut des remparts: "Courage, mon cher fils, souvenez-vous du Dieu vivant qui règne dans les cieux et ne craignez point la mort qui conduit à la vie éternelle."

Symphorien, pour toute réponse porte la main à son coeur en élevant vers sa mère un regard empreint de bonheur extatique, puis il incline la tête sous le glaive meurtrier, associant pour toujours le nom d'Augusta à la gloire de son triomphe.

23 août—Saint Sidoine Apollinaire, évêque et confesseur (431-482).

24 août—Saint Barthélemy, apôtre et martyr.

25 août—Saint Louis, roi de France (1215-1270)

Ce monarque incomparable qui illustra son siècle et lui légua son nom fit, pendant un long règne, le bonheur de ses sujets en élevant la France au plus haut degré de grandeur morale qu'elle atteignit jamais. Vainqueur glorieux des troubles de son royaume, il entreprit deux croisades pour reconquérir la Palestine tombée entre les mains des Musulmans, et, martyr de cette cause sacrée, il mourut de la peste sur la terre de Tunis.

Saint, Louis dont l'ardente piété sut doter la France de monastères et d'églises magnifiques, nous mérita le trésor insigne de la couronne d'épines de Notre-Seigneur. Baudoin II, empereur de Constantinople, qui l'avait confiée aux Vénitiens en échange d'une somme très considérable, autorisa saint Louis à la réclamer pour son bien, moyennant le prix de l'engagement.

Tout le royaume tressaillit d'allégresse en apprenant que cette précieuse relique était devenue propriété française et le roi, ses frères, les reines Blanche et Marguerite, escortés d'une suite nombreuse de prélats et de seigneurs, se rendirent de Vincennes à Sens, au-devant de la sainte couronne apportée par des dominicains. Et lorsqu'elle fut présentée à tous les regards, le roi se prosterna le front contre terre avec son entourage et des larmes coulaient de tous les yeux. Saint Louis déposa la couronne d'épines de Notre-Seigneur dans le magnifique reliquaire de pierre qui porte le nom de Sainte-Chapelle et qui abrita aussi la chaine de fer dont avait été lié le Sauveur, le roseau et la robe de pourpre de sa Passion, avec le fer de la lance qui avait percé son côté.

26 août—Saint Privat, évêque et martyr (262).

27 août—Saint Césaire, évêque (470-542).

28 août—Saint Augustin, évêque et docteur (354-430)

Le fils de sainte Monique naquit à Tagaste, en Afrique. Son enfance donnait à sa mère les plus belles espérances, mais il ne tarda point à perdre dans les écoles sa foi et son innocence, s'enivrant à la coupe des plaisirs et s'adonnant aux plus graves désordres. Les larmes et les prières de Monique triomphèrent enfin de ses passions et bientôt transformé par le baptême et la pénitence, Augustin consacra son génie à la défense de l'Eglise qui vénère en lui un de ses docteurs les plus illustres. Consacré évêque d'Hippone en 395, l'éclat de sa sainteté rayonna sur toute la chrétienté et ses écrits sont demeurés une des sources principales de la science théologique.

Saint Augustin eut à soutenir des luttes terribles pour briser les obstacles qui le séparaient de Dieu. "Un jour, raconte-t-il lui-même, un affreux orage s'éleva dans mon coeur et pour le laisser éclater tout entier je m'éloignai de mon ami, j'allai me jeter à terre sous un figuier et ne pouvant plus retenir mes pleurs, il en sortit de mes yeux comme un torrent lorsque j'entends une voix d'enfant qui chantait et répétait "Prends et lis." Cette voix céleste que je n'avais point entendue encore me fit ouvrir le livre que j'avais laissé auprès d'Alype. Mes yeux tombent sur ces paroles: Ne vivez point dans les festins et les plaisirs des sens, mais revêtez-vous de Jésus-Christ. Au même instant une lumière calme dissipe pour jamais toutes les ténèbres de mon âme." La grâce avait triomphé: Augustin était converti.

Allez à Joseph et faites tout ce qu'il vous dira

(Suite de la page 5)

Protection évidente

Pendant près d'un siècle et demi, la dévotion à saint Joseph, profondément enracinée dans la vie et les moeurs ancestrales, conservait dans la foi au Christ-Jésus et dans l'esprit d'obéissance à la Sainte Eglise le peuple canadien. Malgré ce culte et d'honneur et de confiance suppliante rendu à son saint Patron, le Canada français semblait voué à la disparition, quand le 8 septembre 1760, le gouverneur de Vaudreuil signa la capitulation, ratifiée trois ans plus tard en tous points par le traité de Paris. Ce que l'on craignait menaça le Canada français. Oui, en dépit des traités de capitulation de Québec, de Montréal et de Paris, le fanatisme de certains fonctionnaires publics voulut asservir les Canadiens, en essayant de substituer à la langue et aux lois françaises la langue et les lois anglaises. Il fut aussi question de faire prêter aux catholiques le serment de fidélité, connu sous le nom du test ou de suprématie. Or, cela contenait un acte d'abjuration de la foi catholique. Les Canadiens, en perdant leur langue, perdraient leur foi. C'était le jeu hypocrite de l'Angleterre protestante. Elle avait réussi avec des milliers d'Irlandais, comme l'Allemagne essayait alors de germaniser la Pologne. Mais saint Joseph veillait sur son peuple à lui. Il le garderait à l'avenir comme il l'avait gardé dans le passé. Le clergé canadien fut à la hauteur de la triste situation. Il s'occupa à former des citoyens énergiques, actifs et patriotes, qui furent capables de soutenir avec honneur les luttes incessantes pour sauvegarder leurs droits comme catholiques et comme français et sauver du naufrage leur langue et leur foi.

Miracle de survivance

Les 70,000 colons du Canada entendaient bien rester fidèles à leurs origines françaises et catholiques, mais la chose, à vrai dire, humainement parlant, semblait impossible. Il fallait un miracle pour assurer cette survivance.

"Saint Joseph veillait toujours, écrit le R. P. A. Grou, C.S.C. (clerc de Ste-Croix). Il avait trop fait en faveur de son petit peuple; il en avait reçu trop de marques d'honneur et de confiante reconnaissance pour l'abandonner sans secours et sans protection à l'étranger qui voulait s'enrichir de sa ruine."

Il fit si bien qu'après 150 ans de vie arrachée brin par brin à la brutalité égoïste du vainqueur, le petit peuple canadien apparaît, aujourd'hui plein de vie, malgré bien des blessures reçues au cours de la lutte, blessures moins graves toutefois que les maladies dont souffrent d'autres peuples."

Le miracle s'est réalisé. Et à nous de l'Ouest canadien, de la province du Manitoba, de le maintenir dans la revendication de nos droits scolaires, en soutenant de notre mieux l'Association d'Education des Canadiens français de Saint-Boniface.

Le Frère André

En l'année 1834, le pape Grégoire XVI décréta le Patronage de saint Joseph sur le Canada tout entier. Gloire à saint Joseph! Comme témoignage de son affectueuse bienveillance, comme couronnement de sa paternelle sollicitude, S. Joseph semble avoir voulu pousser la condescendance jusqu'à établir définitivement sa demeure au Canada, en suscitant un apôtre de sa dévotion, un modeste frère convers de la congrégation de Ste-Croix, le vénérable Frère André, dont les obsèques, célébrées au début de janvier furent un véritable "triomphe de l'humilité", suivant le mot de Son Eminence le Cardinal Villeneuve. La congrégation de Ste-Croix fut fondée en France au Mans par le curé Moreau, en 1837, donc il y a 100 ans cette année. Ce pieux abbé était un fervent serviteur du culte de saint Joseph et ses fidèles sujets ou religieux vinrent s'établir au Canada en 1847, en même temps que les Clercs de Saint-Viateur. Ceux-ci à Joliette et ceux-là à Saint-Laurent près de Montréal.

Le Frère André était connu dans le monde sous le nom d'Alfred Bessette. Orphelin de bonne heure, il dut gagner sa vie péniblement au hasard des circonstances lorsque, vers 1870, un curé de ses amis, l'abbé Provençal, devinant en lui la vocation religieuse, lui conseilla d'entrer chez les religieux de Ste-Croix qui l'accueillirent avec bienveillance. Son noviciat terminé, le Frère André reçut son obédience comme portier de Notre-Dame à la Côte-Des-Neiges. Il y resta 40 ans et se plaisait à dire avec son sourire silencieux: "Je ne savais rien faire, alors on m'a mis à la porte et j'y suis resté." Poste des plus modestes, comme vous le voyez. Et pourtant, de l'Atlantique au Pacifique, du nord jusqu'au sud de l'Amérique, son nom est vénéré, entouré de respect, d'affection et de reconnaissance. Qui donc a élevé si haut l'humble portier du collège de la Côte-des-Neiges? Quels événements extraordinaires sont donc venus projeter au premier plan de la vie catholique cet humble frère? Qu'il ne fut pas instruit des affaires terrestres et des connaissances humaines, c'est un fait connu. En tout cas, S. Joseph le jugea digne d'en faire son Apôtre de ses biens spirituels d'abord, puis son aide pratique pour soulager les misères humaines, et même, au besoin, son thaumaturge pour guérir miraculeusement les maladies du corps et de l'âme.

L'Oratoire du Mont Royal

Il y fit merveille à tel point qu'on venait de toute part, et l'affluence des suppliants, des malheureux physiques et moraux devint si grande que l'on songea à donner au Frère André, en 1904, une toute petite chapelle au flanc du Mont Royal. Les notes qui suivent sont tirées du beau livre de M. Arthur St-Pierre, livre couronné par l'Académie française et intitulé "L'Oratoire Saint-Joseph du Mont Royal". En 1908, l'on ajoute un abri pour les pèlerins qui deviennent de plus en plus nombreux. En 1909, on élève un pavillon près du petit oratoire; c'est une salle de repos et d'attente pour pouvoir parler à son tour au Frère André devenu, de par la volonté de ses supérieurs, le gardien du petit sanctuaire. En 1910, l'Oratoire Saint-Joseph est de nouveau agrandi, pourvu d'une sacristie et orné d'un clocher. En 1912, l'on termine un presbytère pour le personnel devenu nombreux à cause des nombreux ministères, et l'on fait un troisième agrandissement de la chapelle. En 1915, l'on commença la construction d'une vaste crypte dont l'inauguration n'a lieu qu'en 1917. Enfin, en 1924, S. E. le délégué Apostolique bénit la première pierre d'une magnifique basilique qui s'est élevée rapidement au début, puis a ralenti son ascension à cause de la dépression qui sévit depuis 1929; mais cette année, la basilique recommence à remonter, à s'élever pour devenir le gigantesque piédestal d'une statue de S. Joseph. Pour parachever cette basilique, ce qui va prendre encore plusieurs années, le R. P. Cousineau, supérieur de l'Oratoire, annonçait dernièrement que pour les travaux de 1937 seulement, il ne faudrait que la très petite somme de $700,000. La confrérie de Saint-Joseph, fondée en 1909, compte 35,000 membres. Les Annales de Saint-Joseph, lancées en 1912, tirent à 135,000 exemplaires chaque mois. Il arrive à l'Oratoire des 5 parties du monde environ 600 lettres par jour, environ 219,000 lettres par année. Il y a environ trois millions de pèlerins annuellement. Ces chiffres disent éloquemment l'ampleur du monument de foi et de confiance en saint Joseph dont l'humble Frère André, ex-portier de Notre-des-Neiges, a été le fidèle et modeste ouvrier. "Je ne pourrais rien dire de ce qui s'y passe que tout le monde ne connaisse," écrivait récemment S. Exc. Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal. "Il est sûr que l'on y vit dans l'atmosphère des grands pèlerinages. Personne n'y vient qui n'en repart meilleur. Je ne pense jamais sans une émotion profonde à l'action miséricordieuse qui s'y exerce. Tous les soucis, toutes les douleurs de notre grande ville viennent battre comme une vague le promontoire où S. Joseph a élu domicile. Le grand Saint y est accueillant, bon jusqu'à la tendresse, pitoyable à toutes les misères." "Quel bonheur et quel motif de confiance pour nous que saint Joseph étende ses bras puissants sur notre ville pour la bénir et pour la protéger."

Voilà les gloires de saint Joseph qu'évoque le tricentenaire de la Consécration du Canada à saint Joseph.

Autres communautés consacrées à S. Joseph

En passant, je souligne, dans la ville de Québec, cette fois, un autre oratoire qui est le siège de la Pieuse union du Trépas de saint Joseph." Je rappelle aussi l'"Institut des Petites Filles de Saint-Joseph", communauté fondée en 1858 par M. Antoine Mercier, P.S.S. Ces bonnes religieuses travaillent pour les églises et les ecclésiastiques. Les missionnaires dénués de ressources, les séminaristes pauvres, sont l'objet spécial des attentions de la communauté. Je rappelle la communauté des Soeurs de Saint-Joseph de St-Hyacinthe. Cette communauté a été fondée à St-Hyacinthe par Mgr Moreau le 12 septembre 1877 et porte le nom de l'"Institut Saint-Joseph". Son but est l'instruction et l'éducation chrétienne des enfants dans les écoles paroissiales. Nous avons de ces religieuses dans le diocèse de Saint-Boniface à Lorette, St-Georges, Mariapolis, Thibaultville et à l'école indienne de Kenora. Ce sont des religieuses très dévouées.

Il me faut maintenant en toute justice dire que les vaillants Pères Oblats, qui ont tant fait pour l'Eglise de l'Ouest, ont toujours été des grands apôtres de la dévotion envers saint Joseph. Je sais même qu'à certains jours, lorsque les rubriques le permettent, tous les Pères doivent ajouter, et à la sainte messe et au bréviaire, l'oraison en l'honneur de saint Joseph. Les Pères Jésuites sont aussi des grands propagandistes du culte de saint Joseph.

Je sais aussi que les Soeurs de la Charité, dites Soeurs Grises, ont à coeur elles-mêmes le culte de saint Joseph parce que leur vénérable fondatrice Mme d'Youville et ses premières compagnes travaillèrent d'abord à l'hôpital des Frères Hospitaliers de Saint-Joseph, y puisèrent une très grande confiance en saint Joseph. Je ne voudrais pas oublier nos religieuses Soeurs des Saints Noms de Jésus-Marie qui cultivent une très grande confiance en S. Joseph.

Je m'en voudrais à moi-même en ne répondant pas à vos sentiments de reconnaissance envers saint Joseph de nous avoir amenés ici, dans l'archidiocèse de St-Boniface, les Clercs de St-Viateur. Sans doute, des voix plus autorisées que la mienne parleront cet après-midi de l'oeuvre de la Maison St-Joseph d'Otterburne. Cependant, je ne puis pas ne pas dire un mot, puisque ce mot sera à la gloire de Saint Joseph, et que ce mot a pris naissance ici-même, en cet endroit qui nous réunit aujourd'hui, et ce mot ne sera nullement nuisible à la modestie des Clercs de St-Viateur, et en le disant, je ne ferai que glorifier le saint Patron. C'est d'ailleurs ce qu'ils ont fait pendant leur vingt-cinq ans d'apostolat, ici-même, à Otterburne, depuis 1912.

Makinak et Otterburne

"En 1904, les Clercs de Saint-Viateur de Montréal, répondant à la demande de Mgr Langevin, alors archevêque de St-Boniface, acceptèrent, dans un but tout apostolique, de fonder à Makinak, Manitoba, un orphelinat agricole pour les besoins du diocèse qui couvrait dans le temps presque tout l'Ouest canadien. Les difficultés du début auraient causé la faillite de l'Oeuvre, n'eût été la protection signalée de saint Joseph et de ses amis.

Après huit ans de vie pénible, l'impossibilité de maintenir à Makinak un orphelinat agricole parut évidente à tous. Monseigneur lui-même nous invita à choisir un autre site. En avril 1912, nous venions nous établir à Otterburne, à trente milles au sud de Winnipeg, sur la première ligne de chemin de fer construite dans l'Ouest, celle qui relie la capitale du Manitoba à Saint-Paul, Minneapolis.

Le choix du nouveau terrain fut heureux: terre fertile, eau abondante et qualité excellente, à proximité de la gare et du village, bordé par une petite rivière aux rives boisées, dans un centre agricole prospère.

A Otterburne, au cours de ces vingt-cinq dernières années, l'Oeuvre a pris un grand développement. Notons en particulier l'amélioration de la ferme, l'aménagement de ses divers départements, la construction d'une aile, en 1931, qui a doublé presque la capacité de la Maison Saint-Joseph, l'installation de l'orphelinat plus moderne et en tout conforme aux exigences de l'hygiène. Plus de 850 enfants ont été reçus depuis la fondation.

Et au point de vue spirituel, citons la fondation du Culte Perpétuel de Saint Joseph (1919), de la consécration des enfants à saint Joseph (1924), des Petites Missionnaires de Saint-Joseph (1925), du Pèlerinage Régional en l'honneur de saint Joseph (1929), de la Ligue de Prière (1934).

Je me permets d'exprimer en votre nom, chers auditeurs, au R. P. Supérieur de la maison d'Otterburne et à ses dévoués collaborateurs, à l'occasion du jubilé d'argent qu'ils célèbrent aujourd'hui, nos sincères félicitations et nos souhaits de succès et de prospérité pour 25 autres années d'apostolat sous le protectorat de saint Joseph.

Je termine cette allocution un peu longue, je l'avoue, par les paroles de S. S. le Pape Pie XI, dans sa lettre encyclique "Divini Redemptoris" du 19 mars 1937 contre le communisme athée:

Sous l'égide de S. Joseph

"Nous mettons la grande action de l'Eglise catholique contre le communisme mondial sous l'égide du puissant Protecteur de l'Eglise: saint Joseph. Il appartient à la classe ouvrière; il a fait la rude expérience de la pauvreté, pour lui et pour la Sainte Famille dont il était le chef vigilant et aimant; il reçut en garde l'enfant divin quand Hérode lança contre lui ses sicaires. Par une vie de fidélité absolue dans l'accomplissement du devoir quotidien, il a laissé un exemple à tous ceux qui doivent gagner leur pain par le travail manuel et a mérité d'être appelé le Juste, modèle vivant de cette justice chrétienne, qui doit régner dans la vie sociale."

Le ciel, veut, mes chers frères, dans sa grande miséricorde, nous présenter par la voix la plus autorisée de la catholicité, le culte de saint Joseph comme un remède des plus efficaces, car jamais peut-être, en tout l'univers catholique et même ici, en notre cher Canada, l'Eglise ne se vit plus persécutée que de nos jours.

"Saint Joseph, disait Benoit XIV, a été appelé par l'un de ses plus fervents panégyristes, "le patron de l'Eglise militante—Patronus Ecclesias militantis."

Alors, puissent ses prières obtenir de Dieu la paix de l'Eglise et la conversion de tous ceux qui sont dans l'erreur. Saint Joseph est le patron du Canada tout entier. Quel bonheur pour nous, Canadiens français, de jouir d'un tel patronage! Et n'est-ce pas là une des raisons de la conservation de la foi en notre pays et de l'issue victorieuse de nos combats contre le paganisme ancien, contre l'hérésie menaçante, contre l'impiété toujours montante, contre l'athéisme toujours croissant de ces dernières années? Contre la vague toujours envahissante du communisme athée?

Vigilance nécessaire

Mais, chers compatriotes, nous n'avons pas le droit de nous endormir sur les lauriers mérités par nos ancêtres, car l'ennemi n'a pas déposé les armes... Il se déclare battu, mais non abattu, et il revient sans cesse à la charge, il harcèle constamment nos troupes et si nous avons le malheur de nous reposer en abandonnant vigilance, travail et prière et action catholique et action nationale, nous perdrons, hélas, tout l'héritage ancestral si pieusement légué à nous, pour le transmettre à notre tour intact aux générations futures.

Ne voyons-nous pas, hélas! les nations, en dehors des enseignements et de l'action de l'Eglise, osciller perpétuellement entre le despotisme et l'anarchie? C'est en vain que l'on cherche une réponse à toute question de paix internationale, de vie sociale en dehors de Jésus-Christ et de son Eglise.

"Il y en a un qui est la pierre angulaire de toute société, disait l'abbé Perreyve, c'est Jésus-Christ. Quiconque a voulu bâtir sans cette pierre n'a rien élevé que le premier vent n'ait dispersé, que le premier torrent n'ait détruit. Celui-là, rien ne le remplace." "Relisez l'histoire de vos pères, répétait-il souvent à ses élèves..."

Mettons ce conseil en pratique.

Relisons l'histoire de nos pères et demandons au bienheureux Patriarche S. Joseph l'insigne grâce de connaitre toujours de mieux en mieux le mystère du Christ, et de le vivre intimement et de le faire vivre autour de nous.

Que saint Joseph garde et nous conserve ces belles traditions de foi et de piété, de charité et de justice qui ont fait la gloire de nos ancêtres, qui font notre bonheur et assureront l'avenir de notre race.

Sancte Joseph, patrone noster dilectissime, ora pro nobis.

Saint Joseph, notre bien cher Patron, priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

LA LITURGIE

Des lieux consacrés au culte

(Suite)

— Qu'est-ce que le Presbytère?

— Le Presbytère (maison des anciens) est la demeure du curé et généralement de tous les prêtres de la paroisse.

— Pourquoi l'appelle-t-on ainsi?

— Parce que, dans la loi de Jésus-Christ, comme dans la loi de Moïse, les prêtres sont par la grandeur de leurs fonctions comme les Anciens et les Sages du peuple de Dieu.

— Qu'appelez-vous Eglises Cathédrales?

— Ce sont les églises où il y a un évêque.

— Pourquoi les appelle-t-on ainsi?

— Ce nom leur vient du mot latin CATHEDRA, qui veut dire chaire, parce que c'est dans ces églises qu'est dressé le siège ou trône fixe de l'Evêque que l'on appelle CHAIRE EPISCOPALE.

— Qu'appelez-vous Collégiale?

— On appelle ainsi une église desservie par des chanoines qui y chantent tous les jours l'office. Collégiale vient du mot COLLEGIUM, REUNION DE PLUSIEURS PERSONNES.

— Qu'est-ce qu'une église paroissiale?

— C'est une église tenue par un ou plusieurs prêtres, pour le service de la paroisse qui en dépend. Une église peut être tout à la fois Eglise paroissiale et Cathédrale.

— Qu'appelle-t-on Oratoire?

— On donne ordinairement ce nom à une petite chapelle, destinée seulement à la prière particulière, où l'on ne célèbre pas la sainte messe.

Pour avoir affirmé l'origine juive du Christ

BERLIN—La police des nazis a arrêté le Dr Otto Dibelius, ainsi que sa secrétaire, sous l'accusation d'avoir affirmé, dans une lettre ouverte, que Jésus-Christ était d'origine juive. Il subira son procès, le 8 août prochain. La lettre ouverte du Dr Dibelius a été écrite il y a déjà quelques années.

Premier établissement de la foi

—13—

Le Vice-Roi de la Nouvelle-France, le duc de Ventadour, protège les Jsuites: "il en envoya six, à ses propres coûts et dépens", dit Champlain. Celui-ci fait erreur sur le nombre: trois religieux seulement, les pères Lalemant, Brebeuf, Masse, et deux frères, Gilbert Buret et François Charton, traversent en 1625.

Mais les marchands craignent les yeux trop clairvoyants qui vont examiner la stérilité de leur oeuvre canadienne et, peut-être, l'exposer crûment à la Cour. A Québec, Emery de Caen, le huguenot, commande à l'Habitation. Alors, lorsque les Religieux se présentent, "tous refusèrent unanimement de les recevoir s'ils ne voyaient des ordres absolus et un commandement du Roi pour leur établissement: ils ne trouvèrent même personne qui les voulut loger". Dans la hâte du départ, on a en effet négligé quelques formalités dont les adversaires tirent maintenant parti.

De plus, une habile propagande a tourné contre les Jésuites toute la petite population de la Nouvelle-France. Ecrivant à son frère Jérome, le père Charles Lalemant dévoilera cette manoeuvre un peu plus tard. nous avons tenté, par des sermons, écrira-t-il, "de donner d'autres impressions de notre Compagnie qu'on n'avait en ce pays. Votre Révérence croirait-elle bien que nous y avons trouvé l'ANTI-COTON, que l'on faisait courir de chambre en chambre, et qu'enfin l'on a brûlé quatre mois après notre arrivée".

Dans cette délicate conjoncture, les Récollets n'hésitent point. Ils offrent l'hospitalité aux Jésuites dans leur monastère de Notre-Dame des Anges; ils leur abandonnent la moitié de leur résidence et la moitié de leur jardin; pour le bien de la religion, ils acceptent l'existence en commun pendant deux ans et demi. Bien plus, il envoient en France le père Joseph Le Caron pour stimuler le zèle des chefs de la Compagnie de Jésus, et leur représenter l'urgence et la grandeur de l'oeuvre à accomplir.

Les Jésuites examinent la situation canadienne. Aucun d'eux ne peut partir pour la Huronie, en 1625, car le père Nicolas Viel vient d'être assassiné et les chef hurons ne veulent pas répondre de la vie des missionnaires. Alors avec le concours des chefs de l'Habitation, et après une étude des environs de Québec, les religieux choisissent un emplacement pour leur monastère. "Le 1er jour de septembre, dit le père Charles Lalemant, nous plantasmes la saincte Croix au lieu que nous avions choisi, avec toute la solennité qui nous fut possible". Récollets et Français de l'Habitation assistent à cet événement, et après la cérémonie, ils "se mirent tous à travailler. Nous avons depuis toujours continué, nous cinq, à déraciner les arbres et à bêcher la terre tant que le temps nous a permis". Et c'est ainsi qu'à l'endroit où s'est élevé le fort de Jacques-Cartier, au confluent du Lairet et de la rivière Saint-Charles, s'exécutent, et de la main même des futurs martyrs, les premiers défrichements des Jésuites

Le 20 octobre, le père de Brebeuf s'enfonce dans la forêt avec une bande d'Indiens: il hiverne à vingt ou vingt-cinq lieues de Québec et ne reviendra que le 27 mars suivant. Son intention est de se familiariser un peu avec la langue des naturels. Le père Charles Lalemant veut l'imiter, mais les sauvages avec lesquels il s'éloigne doivent revenir à Québec au bout de onze jours. A ce moment, événement inespéré, il obtient à la suite d'incidents imprévus l'assistance d'un interprète dans ses études linguistiques. Et les Récollets fournissent l'appoint des dictionnaires qu'ils ont dressés. Enfin l'hiver se passe dans des études préparatoires

Pendant le Carême, les Jésuites obtiennent l'aide de charpentiers de l'Habitation pour construire une première demeure temporaire sur l'emplacement choisi; puis vingt ouvriers arrivent de France durant l'été 1626 avec un plein navire de matériaux. Les travaux suivront rapidement leur cours. En 1627 le monastère sera terminé, les religieux s'en iront l'habiter, et les défrichements s'accompliront dans le même temps. Par suite de l'hostilité de la Compagnie de Montmorency, par suite de la guerre anglaise qui sévira en 1628, les Jésuites ne recevront pas d'autres secours avant la prise de Québec; en 1627, ils devront même renvoyer leurs ouvriers en France parce qu'ils n'ont pas reçu leurs approvisionnements.

Avant 1629, l'histoire des Jésuites n'est donc qu'une suite d'échecs et de revers. Tout se coalise contre eux: hommes et événements. Ils perdent même un navire et le père Noyrot disparait dans le naufrage.

Et la guigne les poursuit même dans la Conquête. Car les Anglais sont animés contre eux des sentiments les plus durs; ils tourneraient volontiers leurs canons contre le monastère. Pourtant les Jésuites les traitent bien comme en fait foi l'anecdote suivante racontée par Champlain: "le jour suivant, dit-il, (Louis Kirke) fut à la maison des Pères Jésuites, lesquels lui montrèrent des livres et tableaux et quelques ornements d'Eglise, en lui offrant s'il voulait quelques-uns de ces livres et tableaux.

Le vainqueur expédie les Jésuites à Tadoussac les premiers. Puis durant les trois années qu'il passe à Québec, il détruit presque complètement leur monastère. En 1632, le père Le Jeune donnera une idée des déprédations. "Les Anglais qui étaient venus en ce pays-ci, dira-t-il, pour piller, et non pour édifier, ont brûlé non seulement la plus grande partie d'un corps de logis, que le père Charles Lalemant avait fait dresser, mais encore toute cette pauvre habitation . . . Les Anglais délogeant, nous sommes rentrés dans notre petite maison. Nous y avons trouvé pour tous meubles deux tables de bois telles quelles, les portes, fenêtres, chassis tous brisés et enlevés, tout s'en va en ruines, c'est encore pis en la maison des Pères Récollets" . . .

Mais sous l'impulsion énergique du père Le Jeune, le monastère va bientôt se reconstruire et toutes les oeuvres canadiennes prendre un développement extraordinaire

Léo-Paul DESROSIERS.

NOUVELLES DE PARTOUT

Pour implanter le Crédit social en Alberta

EDMONTON — Les deux techniciens anglais envoyés en Alberta par le major Douglas, le créateur du Crédit social, et M. G.-L. MacLachlan, député de la circonscription de Coronation, ont été désignés comme membres de la commission temporaire qui sera chargée d'implanter le Crédit social en Alberta et de veiller à la mise en vigueur des lois que le gouvernement Aberhart vient de faire voter par la Législature, notamment la loi du contrôle des banques. Les nouveaux commissaires n'ont accepté cette mission qu'à la condition d'être nommés à titre honoraire et temporaire; ils ont refusé toute rémunération.

La pierre angulaire de la Banque du Canada

OTTAWA—Le très hon. Mackenzie King, premier ministre du Canada, a posé la pierre angulaire du nouvel immeuble de la Banque du Canada, cérémonie, dit M. King, qui marque un autre pas vers le développement de la capitale nationale.

Le nouvel édifice en pierre, d'un style simple mais imposant, est situé sur la rue Wellington, rue qui prend une importance internationale par ses immeubles des légations étrangères et du parlement. M. Graham-F. Towers, gouverneur de la Banque du Canada, présidait la cérémonie et a remercié le premier ministre ainsi que les autres dignitaires qui ont bien voulu accepter son invitation et celle des directeurs de la banque.

M. Towers a aussi présenté au premier ministre la truelle utilisée pour la pose de la pierre angulaire.

Sept mille immigrants en six mois rapporte Ottawa

OTTAWA — Le département de l'Immigration a fait connaitre que 6,827 immigrants sont entrés au Canada durant les six premiers mois de l'année comparativement à 5,252 pour la même période l'an dernier.

Parmi les immigrants admis, 1,129 sont d'origine anglaise, tandis que 2,400 viennent des Etats-Unis.

Jésuite au franciscain!

CHICAGO —Le maire Kelly vient d'ordonner qu'on redonne au Père Marquette sa soutane de Jésuite et qu'on lui enlève sa bure de franciscain dont un sculpteur distrait a revêtu le saint missionnaire et explorateur sur une plaque commémorative placée récemment au pont du boulevard Michigan.

L'attention du maire vient d'être attirée sur cette erreur historique qui aurait pu faire naitre nombre de discussions dans quelques siècles.

Ordre de mérite diocésain

RIMOUSKI—Dans un mandement que Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski, vient d'adresser aux curés de toutes les paroisses du diocèse, Son Excellence annonce la création d'une institution destinée à récompenser les fidèles du diocèse qui en seront dignes en les décorant de la Croix de Saint-Germain du Mérite Diocésain.

La "Voix d'Evangéline"

MEMRAMCOOK, N.-B.—S. E. Mgr Melanson a annoncé aux congressistes réunis à Memramcook que le principal journal acadien, l'Evangéline, s'appellera désormais la Voix d'Evangéline, nom qui est plus français, dit-il, et qui exprime mieux la réorganisation des forces acadiennes. Il a annoncé en même temps la fondation à Moncton d'un nouvel hebdomadaire français, l'Ordre social, dont le premier numéro est paru. Cet hebdomadaire traitera des questions religieuses et sociales et complétera l'oeuvre si éminemment nécessaire de la Voix d'Evangéline. Le directeur du nouvel hebdomadaire sera M. l'abbé François Daigle.

Mort de l'archevêque de Séville

SEVILLE — Le cardinal Ilundain y Esteban, archevêque de Séville, est décédé à l'âge de 75 ans.

Né à Pampelune, don Eustache Ilundain y Esteban avait été élevé à l'épiscopat en 1904. Il avait été promu au siège de Séville après avoir été quinze ans évêque d'Orense. Il était cardinal depuis le 30 mars 1925. Il portait le titre presbytéral de St-Laurent in Panisperna. Il avait été légat au congrès marial de Séville (mai 1929).

Le patriotisme des Canadiens français

LAC COUCHICHING, Ont.—Dans une causerie au **Canadian Institute of Economics and Politics**, Me Léon-Mercier Gouin a parlé du patriotisme des Canadiens français. Il a notamment afirmé que la plupart des Canadiens français veulent le maintien du lien britannique, mais s'opposent à tout régime qui diminuerait l'autonomie. Il a dit qu'il croit que la plupart des Canadiens d'autre origine s'opposent tout autant que les Canadiens français à l'impérialisme "au sens étroit" du mot. Il a ajouté qu'il souhaite que tous les Canadiens qui ne sont pas d'origine française comprennent que le patriotisme canadien-français, riche de nuances, consiste en définitive uniquement dans le désir de servir le Canada avant tout autre pays.

M. Gouin a parlé de la question de la participation du Canada à des guerres impériales. Il a exprimé une opinion qu'on peut résumer ainsi: le Canada devrait adhérer à une politique de neutralité perpétuelle mais aussi se tenir en état de se défendre.

L'arbre qui donne du vin

CHICAGO—Une histoire de troncs d'arbres qui donnent un vin rouge merveilleux a été rapportée des jungles du sud du Mexique par l'explorateur Llewelyn Williams, botaniste et conservateur du musée Field. M. Williams, qui a passé six mois dans les jungles et les forêts infestées de serpents, de juguars et de moustiques dangereux, a rapporté une magnifique collection de spécimens de bois.

L'arbre "whopee" appartient à la famille des palmiers. Les indigènes l'abattent, coupent à la hache un petit orifice dans le tronc, le recouvrent de feuilles et laissent le tout au soleil durant quelques jours. Quand ils reviennent, le petit orifice est rempli d'un vin rouge qui se forme par la fermentation de la sève. "Ce vin, dit M. Williams, est merveilleux."

L'enseignement du français dans les écoles ontariennes

LAC COUCHICHING, Ont. — Le département de l'éducation de l'Ontario a l'intention de changer la méthode d'enseigner le français dans les écoles afin de permettre aux élèves d'apprendre à "le parler". Telle est l'importante déclaration faite par le Dr Duncan McArthur, sous-ministre de l'éducation, au congrès de l'institut canadien d'économie politique.

Le Dr McArthur ajouta qu'il ne s'attendait pas à rencontrer de l'opposition vis-à-vis ce bilinguisme. "Je crois, a-t-il dit encore, qu'un changement bien défini se fait maintenant sentir chez un grand nombre de Canadiens anglais, qui sont les voisins des Canadiens français et comprennent la nécessité d'apprendre leur langue.

"L'embarras de nombre de petits Ontariens, c'est de n'entendre parler français qu'en classe, et ils sont trop occupés à étudier la grammaire pour songer à "converser" en français. Nous voulons faire des changements dans les programmes afin que les enfants apprennent à lire à haute voix et à parler entre eux dans cette langue.

Une vache honorée

WOODSTOCK, Ont. —Pour avoir obtenu le record mondial en produisant sa vie durant plus de lait qu'aucune autre vache, Snow Countess, c'est le nom de cet animal de haute lignée, a maintenant son monument à Woodstock, sur la ferme de son ancien propriétaire. A la cérémonie du dévoilement, le lieutenant-gouverneur de l'Ontario a suggéré à l'Assemblée législative d'adopter une loi afin que chaque bambin de l'Ontario ait gratuitement une chopine de lait par jour.

Instituteurs dans une misère criante

TORONTO — M. L.-F. Titus de Saskatoon a déclaré, au congrès annuel des instituteurs du Canada, qu'à moins que le gouvernement fédéral n'intervienne la cause de l'éducation sera gravement compromise dans l'Ouest et particulièrement dans la Saskatchewan. Il faudrait $10,000,000 pour remettre l'enseignement sur pied. Depuis cinq ans les écoles n'ont pas été entretenues ou réparées ou construites selon les besoins de sa population. Un tiers des districts scolaires sont sans argent et capables de verser seulement l'octroi provincial de $300. Nombre d'écoles n'ont pu dépenser dix sous pour achat de livres depuis quatre ou cinq ans. Un quart des instituteurs et institutrices de la Saskatchewan ne reçoivent pas $15 par mois. Leur situation est comparable et même parfois inférieure à celle des gens vivants des secours du chômage. Mal nourris, ne pouvant se faire soigner, les instituteurs découragés ne peuvent augmenter le bagage de leurs connaissances qu'au prix d'héroïques sacrifices.

Si le gouvernement fédéral n'intervient pas, la cause de l'enseignement risque d'être paralysée.

Le temps, c'est de l'argent

Ce qu'il y a de pire dans une heure perdue, ce n'est pas le temps gaspillé, mais la force perdue. La paresse rouille les nerfs et fait craquer les muscles. Le travail a de l'ordre, la paresse n'en a point.

Dans les fabriques de drap, un simple fil cassé déprécie toute une pièce d'étoffe, aussi en déduit-on la valeur sur le gain de la jeune fille qui a commis la faute. Mais qui payera pour les fils cassés de la trame de notre vie! Car des fils de toute espèce suivent chacun de nos mouvements pendant que nous tissons notre sort. Ce peut être le fil d'heures perdues ou d'occasions que nous avons laissé échapper qui gâteront notre ouvrage ou nous nuiront à toujours; ou ce peut être un fil d'or qui ajoutera à notre vie son éclat et sa beauté. Nous ne pouvons enlever les mauvais fils qui resteront dans le tissu de nos jours comme la preuve perpétuelle de notre folie.

Time is Money, disent les Anglais; le temps, c'est de l'argent. Nous ne devons pas nous en servir pour des buts mesquins ou égoïstes; mais nous ne devons pas mieux perdre une heure que nous jetterions loin un billet de banque. Perte de temps signifie perte d'énergie, perte de vitalité, perte de force pour le caractère, perte d'occasions qui ne reviendront jamais. Prenez garde comment vous tuez le temps, car tout votre avenir en dépend.

MONTREAL — M. Jean-Charles Harvey, journaliste et romancier bien connu, publiera en septembre un nouvel hebdomadaire politique et littéraire, le "Jour".

Réponses cocasses à des questions d'examen

Un éducateur s'est amusé à compiler les réponses cocasses, faites, dit-il, par des écoliers et même des collégiens, à des questions d'examens. Il en est de "délicieuses".

— Le singe est doué d'une queue répréhensible (préhensile).

— Le participe passé de "je veux" est "j'ai eu".

— Pour avoir des mosquées il faut aller à Moscou.

— L'Antidote est une histoire drôle que vous avez déjà entendue (anecdote).

— Un miracle est une chose faite par quelqu'un qui fait quelque chose qu'on n'est pas capable de faire.

— L'ambiguité, c'est dire la vérité quand on n'a pas l'intention de le faire.

— On appelle squaw la femme d'un sauvage et sa famille, une escouade.

— Question: Quels sont les principaux mouvements du globe terrestre?

Réponse: Les importations et les exportations.

— Le stéthoscope est une espèce de longue-vue dont se servent les médecins pour regarder avec leurs oreilles ce qu'il y a dans nos poitrines.

— Le lait est très bon pour les bébés. Ca les empêche de crier pendant que maman est occupée à parler avec la voisine.

— Le mensonge est une abomination devant le Seigneur, mais c'est bien commode quand on est mal pris.

— Question: Quelle fut la devise de la Révolution française?

Réponse: Liberté, Egalité, Infirmité (Fraternité),

— La paraffine est une phalange angélique placée entre les séraphins et les chérubins.

— Question: Quel châtiment Dieu imposa-t-il à Adam?

Réponse: Il le força de garder Eve.

— La rhubarbe est une espèce de céleri qui a attrapé un coup de sang.

— Les habitants de la ville de Paris sont des parasites (parisiens).

— Une veuve à l'herbe est la femme d'un végétarien décédé.

— Les médecins disent que les maladies mortelles sont les plus dangereuses. (Incontestable!)

— L'argent est une chose utile et inutile, déclare l'écolier Gérard, qui explique: L'argent est utile à celui qui en a, et il est inutile à celui qui n'en a pas.

— La liberté de conscience est ce qui permet de commettre des fautes sans en avoir de remords après.

— On appelle saturation, la condition des personnes qui en ont trop pris.

— Mussolini... C'est une sorte d'étoffe servant à faire des vêtements de femmes (mousseline).

— Question: Qu'appelez-vous un combat dans lequel des Américains se battent contre des Américains?

Réponse: Une élection générale.

— Question: Que signifie l'expression "manquer son coup"?

Réponse: C'est le cas d'une fille qui n'a pas réussi à se trouver un mari.

Et pour terminer, les réponses de deux bambins de l'école primaire, dont l'argumentation paratira sans doute irréfutable:

— Question: Combien de pattes a une écrevisse?

— Une écrevisse a six pattes... parce que je les ai comptées!

— Question: Qui fut l'homme le plus sage dans l'histoire sainte?

— Saint Paul, parce qu'il n'a jamais voulu se marier. C'est mon père qui l'a dit!

QUEBEC — L'éminent professeur de Philosophie de l'Institut Catholique de Paris, M. Jacques Maritain, viendra encore une fois, cette année, à Québec.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

TERRES A VENDRE—Deux terres de 160 acres, sur route Dawson, 18-8-8E et 30-8-8E, à deux milles de l'église et de l'école, bonnes terres à foin en mil, $5.00 l'acre — J.-B. Lauzon, 339, avenue William, Winnipeg, tél. 25 683.

A LOUER—Appartements de 2, 3 et 5 chambres, 528, rue Aulneau, St-Boniface.